

N° 45

6^e ANNÉE.

5 Novembre 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



EDITH JEHANNE

Nous applaudirons prochainement cette très belle artiste qui interprète le principal rôle féminin du « Joueur d'Echecs », que réalise Raymond Bernard d'après le roman de M. Henri Dupuy-Mazuel

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
Téléph. : 100-26.
18, Dulsburgerstrasse, Berlin W 15.
11 Flh Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS	Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS
France Un an. . . 60 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité 16, rue Françoise-Batellière Paris (9 ^e). Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
— Six mois . . . 32 fr.		Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
— Trois mois . . . 17 fr.		Paiement par chèque ou mandat-carte
Chèque postal N° 309 08		

SOMMAIRE

	Pages
UN QUART D'HEURE AVEC HÉLÈNE DARLY, par <i>Albert Bonneau</i>	275
COSTUMES, par <i>Jack Conrad</i>	278
AUX ARTISTES ASSOCIÉS.....	282
NOTRE CONCOURS D'INGÉNUEES.....	285
LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS : PARTIR, par <i>Lucien Wahl</i>	283
PAROLES SUR UN DISPARU, par <i>Lucienne Escoube</i>	284
LE VOYAGE DE M. LÉON GAUMONT A HOLLYWOOD, par <i>W. B.</i>	285
AUTOUR DE « MICHEL STROGOFF ».....	285
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynn</i>	286
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ..... de 287 à	290
LA VIE CORPORATIVE : IL EN FAUT POUR TOUS LES GOUTS, par <i>Paul de la Borie</i>	291
LIBRES PROPOS : AUTOUR DE L'ÉCRAN, par <i>Lucien Wahl</i>	292
LES GROS PLANS, par <i>Juan Arroy</i>	293
COURRIER DES STUDIOS.....	295
UNE GRANDE ENTREPRISE CINÉMATOGRAPHIQUE FRANCO-SUISSE, par <i>M. P.</i>	296
LES PRÉSENTATIONS A L'EMPIRE : LA PETITE BONNE DU PALACE ; LES LARMES DE COLETTE, par <i>Jean Delibron</i>	297
LES FILMS DE LA SEMAINE : QUE PERSONNE NE SORTE ! ; LE JAGUAR, par <i>Lucien Farnay</i>	299
MOANA ; RAYMOND S'EN VA-T-EN GUERRE ; LA CHAUSSÉE DES GÉANTS ; MA VACHE ET MOI, par <i>L'Habitué du Vendredi</i> ..	300
LES PRÉSENTATIONS : LA MARCHANDE D'ALLUMETTES ; LE PRINCE ET LA DINDE ; TROIS SUBLIMES CANAILLES, par <i>Albert Bonneau</i>	301
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Pau (<i>J. G.</i>) ; Amérique (<i>B.</i>) ; Belgique (<i>P. M.</i>) ; Italie (<i>Giorgio Genevois</i>) ; Pologne (<i>Ch. Ford</i>) ; Suisse (<i>Eva Elie</i>) ; Tchécoslovaquie (<i>Eugène Destlav</i>) ; Turquie (<i>S. Mallah</i>).....	302
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	304

MOREL & PETOT

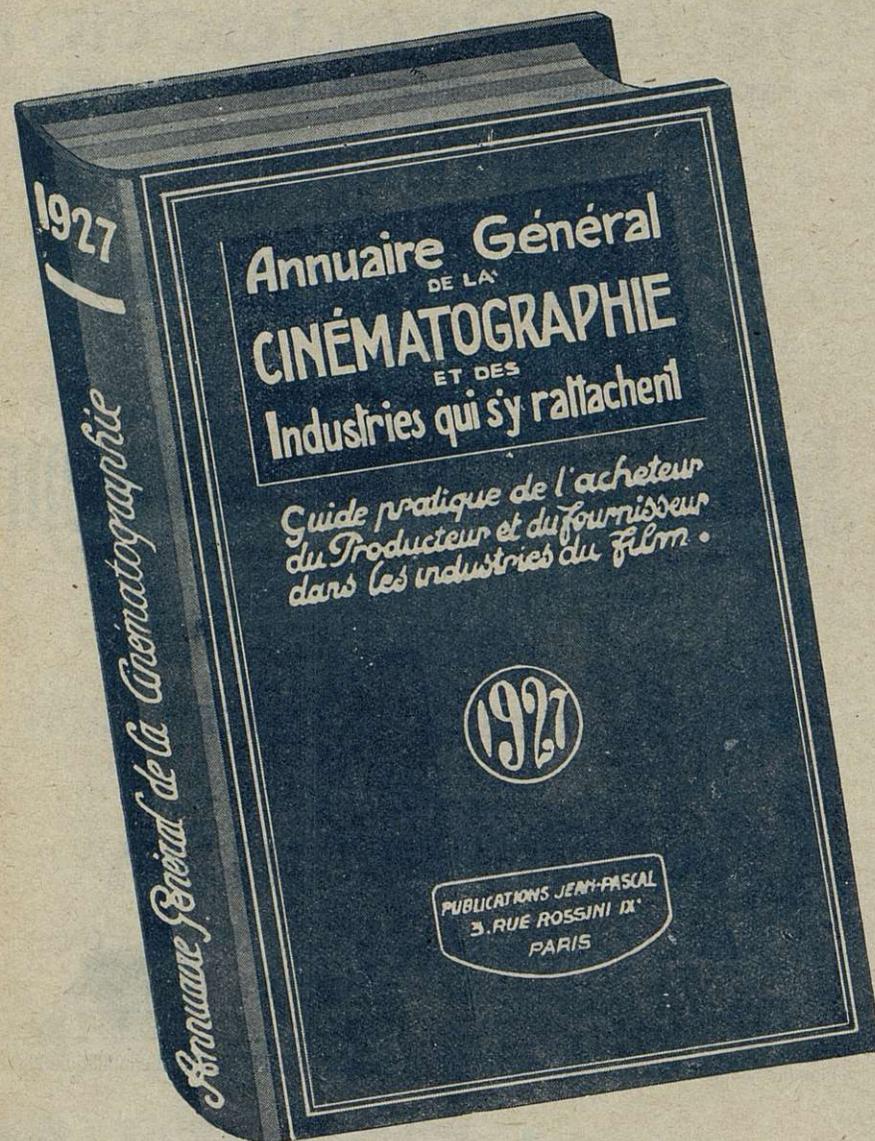
74, Rue de Maubeuge, PARIS (9^e) — Tél. : TRUDAINE 18-43

Vous offrent :

- 1^o. — CINEMA-THEATRE-DANCING, Banlieue, 600 places. Seul, Scènes, décors, appartement. Bar américain. Bail 10 ans. Loyer 5.000. Véritable occasion, avec 40.000.
- 2^o. — CINEMA, 500 places Banlieue. Bail 10 ans. Loyer 6.000. Appartement, scènes, décors. Bénéfices 40.000. Avec 60.000.

MOREL & PETOT, Spécialistes en transactions de Cinémas

EN PRÉPARATION POUR 1927



Tous les artistes, metteurs en scène, producteurs, acheteurs de films, directeurs de cinéma et fournisseurs de l'Industrie du Film sont priés d'envoyer d'urgence les renseignements les concernant.

EN EXCLUSIVITÉ A PARIS

à partir du 5 Novembre

Deux Productions

à l'ELECTRIC-PALACE

NICOLAS RIMSKY

DANS

Jim la Houlette, Roi des Voleurs

d'après la pièce de JEAN GUITTON

Film réalisé par

NICOLAS RIMSKY et ROGER LION

avec

GABY MORLAY

CAMILLE BARDOU, VONELLY, JULES MOY
et Madame GIL-CLARY

LES FILMS

CONCESSIONNAIRES POUR LA

Téléphone : Central 84-37.

12, Rue Gaillon

EN EXCLUSIVITÉ A PARIS

5 Novembre

“ ALBATROS ”

à la SALLE MARIVAUX

RAQUEL MELLER

DANS

CARMEN

d'après la nouvelle de PROSPER MÉRIMÉE

Film réalisé par

JACQUES FEYDER

avec

LOUIS LERCH

VICTOR VINA, JEAN MURAT, CHARLES BARROIS

et

GASTON MODOT

ARMOR

FRANCE ET LES COLONIES

PARIS (2^e)

Téléphone : Central 84-37.

PARAIT
TOUS LES
JEUDIS



ABONNEMENT
France et Colonies
1 an : 100 francs
6 mois : 60 francs

L'EXPORTATEUR FRANÇAIS

1, rue Taitbout
24-26, boulevard des Italiens
PARIS

ALBERT TRONC
Directeur

le
grand organe national
du
commerce et de l'industrie

An illustration of a large industrial factory complex with multiple buildings and chimneys, set within a decorative Art Deco frame.

Usine
Principale
VINCENNES

la positive PATHÉ

Luminosité
Résistance
Velouté

PATHÉ-CINÉMA
Direction Commerciale et Bureaux de Vente :
117, Boulevard Haussmann - PARIS (8^e)
Tél. : Elysées 50-59, 50-91, 50-92, 53-55 - Télégr. : Pathéciné-Paris

Dépôts à :
MARSEILLE, 26, Rue Dragon. Téléph. Manuel 9-46
NICE, 168, Route de Turin. Téléphone : 61-59

Usines à :
VINCENNES & JOINVILLE-LE-PONT (Seine)

A small circular logo in the bottom right corner of the advertisement, featuring a rooster.

8^e SEMAINE D'EXCLUSIVITÉ
à
AUBERT-PALACE

du

PLUS GRAND SUCCÈS de la SAISON

LA CHATELAINE DU LIBAN

(Production Natan)

d'après l'œuvre célèbre de PIERRE BENOIT
Adaptation et réalisation de MARCO de GASTYNE

avec

ARLETTE MARCHAL

PETROVITCH

et

CAMILLE BERT

C'est une exclusivité PARAMOUNT!



Société Anonyme
Française des Films
Tél. Élysées
66-90 et 66-91

Paramount

63, avenue des
Champs - Élysées
Paris (8^e)



Pas de commentaires inutiles !

DES TITRES

DES VEDETTES



La Veuve Joyeuse — Maë Murray

Bohème — Lilian Gish

Mare Nostrum — Antonio Moreno

La Grande Parade — John Gilbert

Valencia — Maë Murray

Productions METRO-GOLDWYN-MAYER

BEN HUR NAPOLÉON

Distribués par GAUMONT - METRO - GOLDWYN



ADELQUI MILLAR

Le protagoniste
du grand film tiré du roman de
JEAN BARREYRE
et que l'on tourne actuellement

LE NAVIRE AVEUGLE

avec

COLETTE DARFEUIL

RETENEZ-LE au

CONSORTIUM CENTRAL DE PARIS

26, Avenue de Tokio. PARIS-16'

VIENT de PARAITRE

LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

RUDOLPH

VALENTINO

Nombreux portraits
absolument inédits

SA VIE ... SES FILMS
SES AVENTURES

■ ■ ■
■ ■ ■ ■ ■
■ ■ ■ ■ ■
■ ■ ■ ■ ■
■ ■ ■ ■ ■

PRIX : 5 francs — Franco 6 francs

■ ■ ■ ■ ■
■ ■ ■ ■ ■
■ ■ ■ ■ ■

POUR PARAITRE
le 15 DÉCEMBRE

POLA NEGRI

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini — PARIS (IX')

Un quart d'heure avec Hélène Darly

UN ravissant studio. Aux murs, des portraits de Mosjoukine, de Charles Vanel, de Renée Sylvaire artistiquement encadrés. On devine au premier coup d'œil que l'on se trouve chez une artiste de cinéma. Toute blonde, le visage éclairé par un délicieux sourire, Hélène Darly fait son apparition.

« Que c'est aimable à *Cinémagazine* d'être venu me rendre visite ! Je vois avec plaisir que les journalistes ne suivent pas l'exemple des metteurs en scène. Ils ne m'oublient pas !... »

— Qui pourrait vous oublier ? Ne se rappelle-t-on pas toujours avec plaisir vos créations à l'écran ? Une artiste qui compte à son actif d'aussi brillants succès ne doit jamais désespérer de l'avenir.

— Vous êtes optimiste ! Si le public ne m'a pas oubliée, je me rappelle, moi, et toujours avec grand plaisir, l'indulgence dont il a fait preuve à mon égard, mais j'ai bien peur, si mon inaction continue, d'être considérée, par les spectateurs et par les nombreuses personnes qui m'ont écrit des lettres si réconfortantes, comme ne faisant plus partie de ce cinéma que j'aime pourtant de tout mon cœur !

— Rassurez-vous. Combien de vedettes ont été bien souvent dans votre cas ! Cela ne les a pas empêchées de poursuivre une carrière triomphale. Je pourrais vous citer des noms parmi les artistes les plus célèbres qui sont demeurées pendant longtemps sans tourner et qui, maintenant, ne peuvent suffire aux demandes que leur adressent les metteurs en scène et les éditeurs.

— Merci bien sincèrement pour ces paroles d'espoir... Je souhaite que vous soyez bon prophète !

— Je l'espère, moi aussi, et, pour vous prouver que le public s'intéresse toujours à vous, je viens vous interviewer pour pouvoir parler de vous aux lecteurs de *Cinémagazine*, qui, bien souvent, me demandent de vos nouvelles.

— Vous me voyez confuse... J'étais loin de m'attendre à une semblable demande. Je suis une fidèle lectrice de *Cinémagazine* et tous ses lecteurs sont mes amis, je ne saurais rien lui refuser. Il y a aussi quelques



HÉLÈNE DARLY à la ville

années déjà que j'ai débuté à l'écran et ma première apparition devant l'objectif s'effectua dans *Face à l'Océan*, un drame de René Leprince qui se déroulait, vous le devinez sans doute, sur les côtes bretonnes, chez les pêcheurs de notre Armorique. L'angoisse des fiancées, des femmes et des mères de ceux qui étaient partis en mer permettait au metteur en scène d'animer des scènes du plus poignant intérêt. J'interprétais un petit rôle dans ce film où ma charmante camarade Madeleine Erickson, que je regrette de ne plus applaudir momentanément au cinéma, incarnait avec talent un des princi-

paux personnages : la femme d'un pêcheur.

« Après ce drame, j'interprétais deux films comiques avec André Séchan, puis je parus ensuite dans *La Dette*, que réalisa Gaston Roudès.

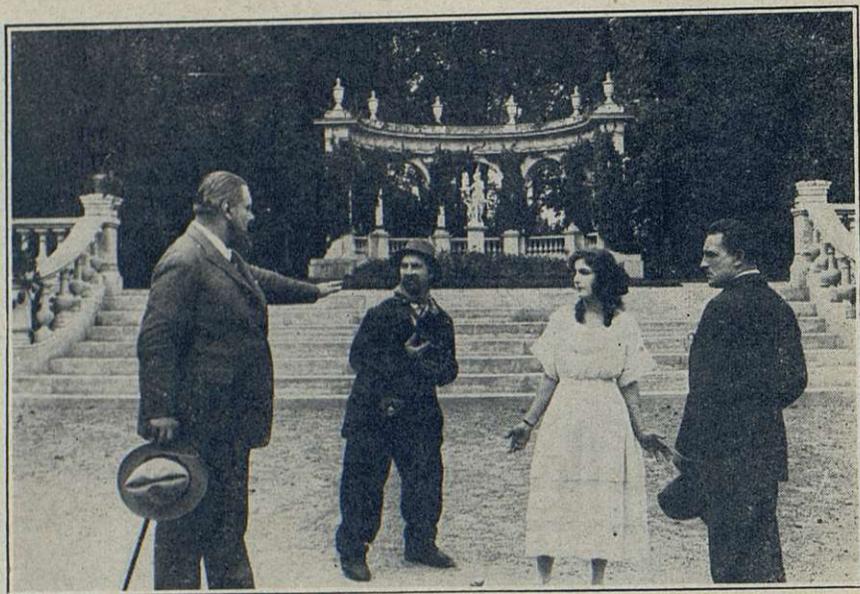
« Au cours de mes débuts dans la carrière cinématographique, j'ai toujours été aidée et conseillée par un de nos plus anciens metteurs en scène, C. de Morlhon, qui sut me familiariser avec tout ce qui concerne les images mouvantes ; ce fut sous sa direction que j'interprétais *Fille du Peuple*, mon premier grand film où je tenais le rôle de l'infortunée Berthe Janin.

« Refusant ensuite plusieurs petits rô-

les, je restai pendant assez longtemps inactive... Je commençais à trouver le temps un peu long quand le regretté Robert Saisdreau m'engagea pour interpréter *La Nuit de la Saint-Jean*.

« Puis, ce fut *Le Gardian*, un drame d'aventures que dirigeait et qu'interprétait Joë Hamman. J'abordai dans ce film un genre tout nouveau pour moi, où l'action l'emportait sur le sentiment. Il nous fallut

un contrat de plusieurs mois m'a liée à la Société des Films Albatros pour laquelle j'avais tourné ce drame avec Ivan Mosjoukine, Francine Mussey, Ch. Vanel et Nicolas Koline, mais sous ce contrat n'ont pu être exécutés les deux films pour lesquels il avait été signé, le metteur en scène qui devait me diriger dans ces deux productions étant tombé gravement malade. Je perdis ainsi quatre mois à ne rien faire !



La Maison du Mystère permit à HÉLÈNE DARLY de se révéler une charmante ingénue. Cette scène la représente avec NICOLAS KOLINE et CHARLES VANEL.

accomplir d'impressionnantes chevauchées, exécuter des chutes dangereuses, nous enliser dans les boues du Rhône. En dépit de ces péripéties mouvementées, je conserve un excellent souvenir de ce film où Gaston Jacquet interprétait le rôle du traître.

« Ensuite, je fus engagée pour tourner *La Maison du Mystère*, dont l'achèvement demanda plus d'un an...

— Et dont le succès fut considérable auprès du public, permettez-moi de l'ajouter. Par votre très belle interprétation, vous vous classiez d'emblée au tout premier rang de nos vedettes.

— J'ai fait tout mon possible, cher monsieur, et je vous assure que cela a été une grande joie pour moi de recueillir les suffrages du public. Après *La Maison du Mys-*

« Je retrouvai ensuite ma liberté pour tourner *Le Petit Jacques*, sous la direction de Georges Lannes et Georges Raulet.

« Après *Le Petit Jacques*, je fus engagée par la Société Albatros pour interpréter *Le Chiffonnier de Paris*, réalisé par Serge Nadejdine, d'après la pièce de Félix Pyat.

« *La Closerie des Genêts*, que mirent en scène André Liabel et Renée Sylvaire, me permit de revenir au studio et d'y faire de nouveau une création d'ingénue.

« Ce fut enfin 600.000 francs par mois, réalisé par Robert Péguy et Nicolas Koline, film dans lequel j'avais un joli rôle de jeune première dramatique, mais que vous n'avez pu remarquer, ni moi non plus, ni personne, car, au montage, le film se révéla beaucoup trop long et de nombreuses scènes

furent supprimées. Mon camarade Vanel et moi avons, de ce fait, presque entièrement disparu.

« Voilà donc, cher monsieur, quelle a été ma carrière cinématographique, et vous pouvez être assuré que, s'il ne tenait qu'à moi, la liste de mes films eût été beaucoup plus longue !

— Je suis certain que c'eût été également l'opinion du public qui eut l'occasion de vous remarquer à chacune de vos créations. Rares parmi nos artistes sont celles qui, comme vous, possèdent le privilège d'incarner avec autant de vérité soit une jeune ingénue soit une épouse ou une mère douloureuse ! *La Maison du Mystère* nous a prouvé avec quel talent vous saviez vous acquitter de ces différents personnages. Une telle création établit la réputation d'une artiste et je ne doute pas que l'avenir ne vous soit plus clément que le présent et que, bientôt, les metteurs en scène ne vous mettent plus souvent à contribution.

— Je l'espère, moi aussi, croyez-le. Nous nous devons d'être optimistes et d'avoir confiance dans l'avenir de notre cinéma. Mais je trouve qu'il est, hélas ! trop souvent délaissé par les pouvoirs publics qui devraient le soutenir avec la plus grande énergie.

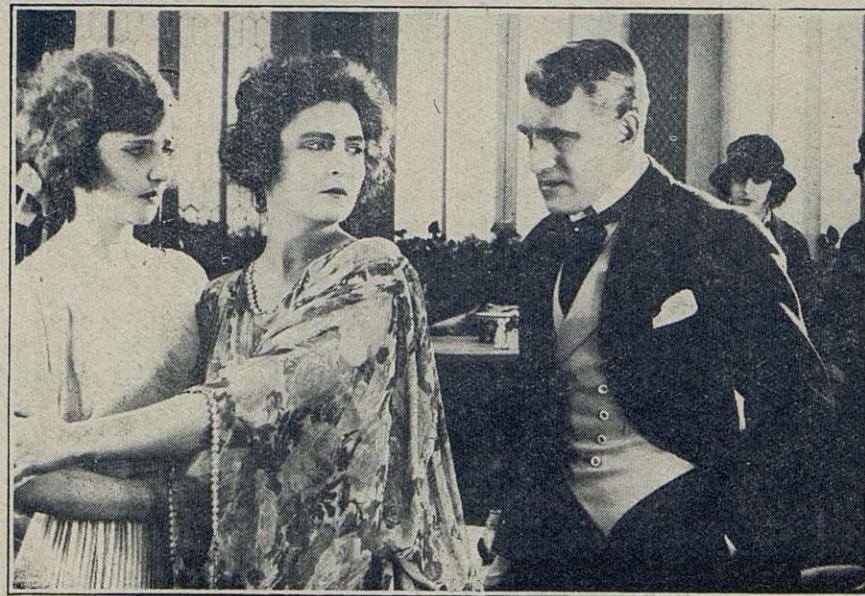
A ces réflexions empreintes de pessimisme viennent, fort heureusement, s'ajouter



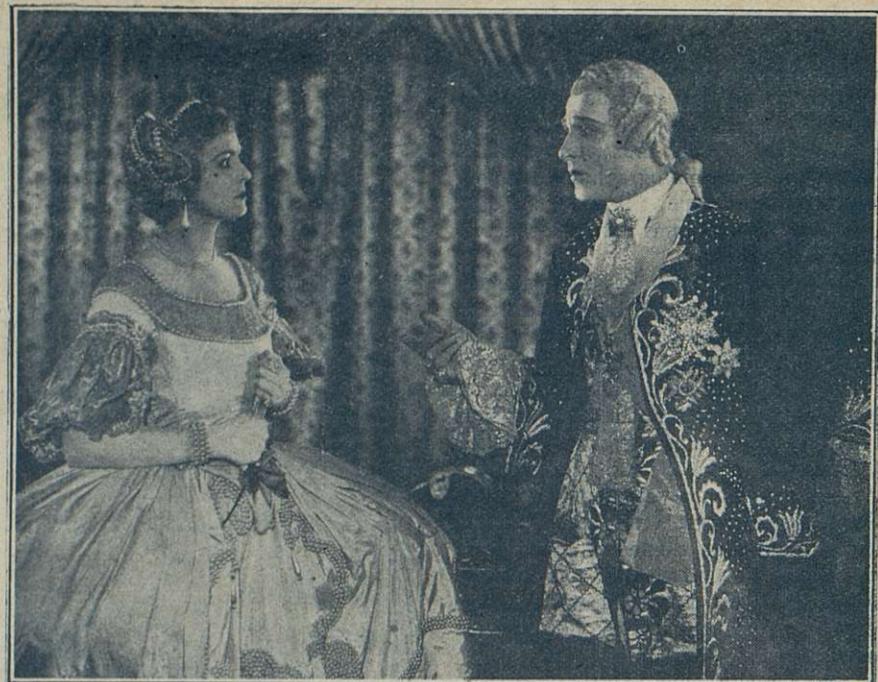
Une belle photographie d'HÉLÈNE DARLY.

des anecdotes plus amusantes, et je quitte la charmante interprète de *La Maison du Mystère* en l'assurant de notre sympathie et du vif désir qu'ont nos lecteurs de la revoir le plus tôt possible.

ALBERT BONNEAU



Après avoir été une touchante jeune fille dans la première partie de *La Maison du Mystère*, HÉLÈNE DARLY fut ensuite une jeune première très dramatique. La voici entre FRANCINE MUSSEY et CHARLES VANEL.



Pour Monsieur Beaucaire, Georges Barbier dessina de magnifiques costumes qui à une grande élégance et une éblouissante richesse joignaient un goût parfait. Ils furent d'ailleurs remarquablement portés par DORIS KENYON et RUDOLPH VALENTINO que représente cette photographie.

COSTUMES

« L'habit ne fait pas le moine », dit un proverbe qui se justifie chaque jour dans la vie réelle, mais que l'art cinématographique et théâtral vient démentir sans cesse. Sur la scène et à l'écran, l'habit fait terriblement le moine, l'habit, mais surtout le talent. L'art du comédien, à l'origine, est un vif penchant pour les transformations extérieures de sa personnalité. Le comédien-né est aisément discernable dans l'enfant, quoique les enfants soient tous, à un degré variable, de véritables comédiens lorsque, l'esprit enflammé par le récit des exploits des héros qu'ils ont adoptés pour modèles, ils jouent déjà à les imiter. Certaines femmes, vraies filles d'Eve, sont, de par nature, de très grandes comédiennes, simulatrices, changeantes, persuasives, qui jouent si bien dans la vie ce qu'elles ne sauraient peut-être pas jouer sur les planches... Ne vais-je pas faire quelque peine à certaines de mes charmantes lectrices ?...

Le costume est un puissant auxiliaire de l'acteur qui s'extériorise. Le comédien le revêtant, revêt également le personnage invisible, personnage moral, intellectuel, idéo-

logique, qui est censé l'habiter, et auquel il prête son corps pour s'incarner. Oui, l'habit fait le moine au cinéma, si l'acteur veut bien aider l'habit, si, endossant un smoking, un uniforme de hussard ou une robe de moine, il sait penser avec suffisamment d'intensité qu'il est un gentleman, un guerrier ou un ecclésiastique. Regardez tourner une scène à grande figuration, scrutez les visages, les gestes, les attitudes de la foule et, immédiatement, vous reconnaîtrez l'acteur-né et le sans-profession venu faire un cachet. L'un est gauche, emprunté, gêné manifestement par le costume qu'il porte pour la première fois et qui, aussi bien ajusté qu'il soit, ne lui va pas du tout, alors que tel autre figurant, qui sera tombé sur un costume beaucoup moins ajusté à sa taille, le porte avec tant de désinvolture qu'on ne s'aperçoit même plus qu'il est trop court, ou trop long, ou trop étriqué.

Le véritable acteur sait, comme dit le grand André Antoine, « s'habiller avec ce qui lui tombe sous la main ». Une vieille tenture, quelques foulards, quelques débris morcelés de tissus variés, et voilà un costu-

me fantastique, ou scrupuleusement exact, imaginé. Mise en scène, décor ou costume, l'art théâtral est une perpétuelle improvisation. Certains metteurs en scène de tournées provinciales sont doués d'une telle faculté d'improvisation qu'ils arrivent à monter des spectacles remarquables, avec des moyens infimes. J'ai vu Gabriel de Gravone poser une photographie, pour un essai de composition de chef arabe, et accomplir un tour de force d'illusionnisme. Une immense feuille de papier de soie roulée, froissée, enserrant sa tête, composait le plus véridique turban; un vieux jupon rayé, ingénieusement drapé, était un authentique burnous, et tout à l'avant, mais rien qui décelât la supercherie à un examen attentif de la photographie.

Le comédien qui sut « s'orientaliser » à



De toutes les artistes françaises, LUCIENNE LEGRAND est, sans contredit, à l'écran comme à la ville, une des plus élégantes. Chacun de ses films est pour nous l'occasion d'admirer les dernières et plus belles créations de nos grands couturiers.



« La Japonaise ». Maquette de costume du dessinateur Max Rec pour le dernier film de Victor Sjöström : The Scarlet Letter.

ce point avec des chiffons et du papier, ne peut que remarquablement porter un authentique costume arabe. L'essai avait valeur d'examen critique.

Au cinéma les costumes modernes sont presque toujours à la charge du comédien, mais les costumes d'époque et les habits modernes d'un genre trop particulier, tels qu'uniformes et livrées, vêtements sacerdotaux ou autres, sont fournis par le studio. Certains artistes sont pourvus d'une garde-robe aux proportions réellement princières. Costumes d'été et d'hiver, tenues de ville et de soirée, complets de sports et vêtements de grandes cérémonies, smokings, vestons et redingotes, voisinent côte à côte avec toutes les paires de chaussures, depuis les vernis jusqu'aux leggings, et les coiffures, depuis le haut de forme jusqu'à la casquette de sport, de voyage ou de yachting, et toute la multitude des cravates, des pochettes et des chaussettes aux coloris et aux dessins variés. Un grand acteur, qui tient à sa réputation d'élégance, doit porter le plus de costumes



ADOLPHE MENJOU est bien hésitant ! Lequel de tous ces costumes mettra-t-il aujourd'hui ?



L'atelier de couture du studio à Hollywood. C'est là que sont confectionnées la plupart des très belles toilettes que portent les artistes de la Paramount.

différents possibles dans un même film, et tous d'une perfection, d'une originalité et d'un goût parfaits. Et une vedette féminine plus encore qu'un acteur masculin. Les garde-robes d'Adolphe Menjou, d'Ivan Mosjoukine et de Jaque Catelain, de Gloria Swanson, de Lucienne Legrand et de Norma Shearer sont presque légendaires dans les milieux cinématographiques.

Les studios cinématographiques ne sont pas tous suffisamment pourvus de costumes de toutes les époques et de tous les lieux, pour fournir l'habillement nécessaire des grandes figurations. Les metteurs en scène ont alors recours à des costumiers professionnels qui tiennent en réserve dans leurs magasins des centaines, et quelquefois même des milliers de costumes de tous genres.

Dans certains cas particuliers, lorsque le film doit se dérouler dans une ambiance très caractérisée, employer beaucoup de monde et nécessiter de longs mois de réalisation, la firme productrice fait exécuter les costumes à son compte, les tient en réserve dans des magasins à elle et, lorsque le film est terminé, s'ils ne peuvent être utilisés pour une autre production, en les transformant quelque peu, elle les cède à d'autres compagnies à un prix d'occasion. Ainsi fut fait pour *Napoléon*. Avant de commencer la première partie, Gance fit exécuter huit mille costumes qui sont tenus en réserve au studio de Billancourt et servent journellement, tant aux acteurs qu'aux figurants. Inutile de dire qu'ils sont très variés et comprennent des sans-culottes, des grognards, des artilleurs, des uniformes étrangers : anglais et piémontais, russes et espagnols, etc., et des marins, et des ci-devant, et des quantités de costumes féminins. Un tel matériel nécessite, pour son entretien et sa répartition, un personnel très nombreux.

Les costumes fournis par les studios ou les entreprises d'habillement aux grands premiers rôles sont toujours faits sur mesure. On comprendra aisément qu'il n'en soit pas

de même pour les figurants. De plus en plus, on a recours aux célébrités de la palette pour les composer. Quand le film se passe dans une ambiance spéciale, soit irréaliste, soit historique, mais peu connue, c'est presque toujours le peintre qui fait les maquettes des décors, qui dessine les costumes. Les maisons américaines et allemandes se sont disputé à prix d'or nos imagiers les plus en



La garde-robe de NORMA SHEARER, qui s'est fait, à Hollywood, une grande réputation d'élégance.

vue, et l'on a vu la Paramount engager Paul Iribe et la Metro-Goldwyn s'attacher la collaboration de Romain de Tiroff-Erté, un jeune Slave au talent puissamment original. Ainsi Claude Autant-Lara nous restitua les costumes exacts de l'époque de *Nana*, Boris Bilinsky imagina les costumes de fantaisie du *Lion des Mogols*, Lepape et Jean-Gabriel Domergue mirent leur crayon et leur pinceau au service d'autres

productions. Georges Barbier dessina les costumes superbes de *Monsieur Beaucaire*.

On cherche de plus en plus à simplifier et en quelque sorte à styliser le costume, afin de lui donner le maximum de rendement photogénique, l'écran réclamant, tant pour les costumes que pour le mobilier et les décors, des lignes, des surfaces et des masses simples et nettes, vigoureuses d'oppositions noires et blanches. Il y a bientôt dix ans, les petits complets sportifs de Pearl White, Ruth Roland, Mollie King et Irène Vernon-Castle marquaient déjà un effort suggestif dans ce sens. De nos jours, les toilettes harmonieuses et paradoxalement simplifiées d'une Emmy Lynn, par exemple, sont l'aboutissement logique de cette tentative. Les costumes des *Nibelungen*, simples, frustes, grandes draperies à la coupe quasi-géométrique, ornements de motifs à arabesques d'une disposition toute mathématique, sont de véritables « standards » de la mode photogénique dont on pourra s'inspirer fructueusement pour l'avenir. Les costumes de *La Ronde de nuit*, dessinés par Mallet-Stevens — si je ne me trompe — subsistaient déjà cette influence heureuse.

Les grands voiles, les draperies nettes que portent avec tant de grâce une Eve Francis et une Asta Nielsen, une Lissenko ou une Georgette Leblanc, sont à citer également en exemple. Les modes vieillissent vite quand on ne peut pas encore les juger avec le grand recul des siècles. Mais les draperies et les voiles qu'Emmy Lynn portait dans *Mater Dolorosa*, tourné en 1917, ne nous semblent pas démodés aujourd'hui, alors que tant de toilettes de cette époque, vues dans des films contemporains, nous font irrésistiblement pouffer de rire.

Les modes vieillissent, se fanent, passent...

Eve nue, ou drapée de voiles comme ces ensorcelantes statuette de pleureuses tana-gréennes, est de tous les âges, toujours jeune, toujours belle, toujours séduisante, immortelle, éternelle...

Pour parer une femme du maximum de beauté photogénique, il faut donc, théoriquement, que le cinéaste s'ingénie avec le secours de ses pinceaux de lumière transfiguratrice, à retrouver, sous l'aspect extérieur de chaque comédienne, l'image idéale de l'Eve éternelle.

JACK CONRAD.

AUX ARTISTES ASSOCIÉS

La Conquête de Barbara Worth, mis en scène par Henry King, interprété par Ronald Colman et Vilma Banky, est sur le point d'être terminé et l'on compte que cette bande sera prête à être distribuée au début de janvier prochain par les Artistes Associés.

Ce film, qui promet d'être une des plus grandes productions de la saison, a été tiré du roman de Harold Bell Wright. Pour sa réalisation, des trains spéciaux emmenèrent d'Hollywood dans le désert de Nevada la troupe entière, soit environ 3.000 personnes, comprenant, outre les artistes et figurants, les ouvriers et techniciens.

Dans ce désert, trois villes furent complètement reconstituées avec leurs hôtels, leurs banques, leurs magasins et maisons d'habitation.

L'histoire, *La Conquête de Barbara Worth*, est une délicieuse idylle ébauchée dans le désert du Far West au moment de l'effort tenté pour la fertilisation de cette contrée, qui fut florissante il y a des milliers d'années et tarie à la longue par un soleil ardent.

Le film nous retrace l'existence de Barbara Worth telle qu'elle nous a été décrite par Harold Bell Wright dans son roman et, pour son adaptation à l'écran, il fut nécessaire de faire une reconstitution exacte de ce lieu désert à l'époque où commence le roman, et nous faire suivre étape par étape les progrès réalisés grâce aux travaux gigantesques entrepris pour sa fertilisation et son développement. Le roman de *The Winning of Barbara Worth*, très populaire en Amérique, a été tiré à plus de trois millions d'exemplaires.

NOTRE CONCOURS D'INGÉNUES

C'est le dimanche 14 novembre, au studio de Joinville-le-Pont, 7, rue des Réservoirs, que seront pris les bouts d'essais des concurrentes dont la photographie a été publiée dans « Cinémagazine ».

Ces prises de vues, qui seront dirigées par M. Raymond Bernard, metteur en scène du « Miracle des loups » et du « Joueur d'Échecs », seront présidées par plusieurs personnalités du monde cinématographique, de nombreux metteurs en scène et par les grandes maisons de productions ou leurs représentants.

Des convocations particulières seront envoyées aux intéressés.

LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS (1)

PARTIR...

ON pense tout de suite à « Partir, c'est mourir un peu... » et je sais des gens instruits de beaucoup de choses qui s'imaginent que c'est là un vieux proverbe. Un haut personnage, fort lettré, riche de diplômes, cita ces mots-là, un jour, à un poète, qui lui répliqua : « Savez-vous de qui c'est ?... » Et le haut personnage de répondre : « D'un poète de la Renaissance ». Alors, celui qui avait doucement questionné déclara non moins doucement : « C'est un vers de moi. » Vous le trouverez dans *Seul*, d'Edmond Haraucourt, au début du *Rondel de l'Adieu* :

*Partir, c'est mourir un peu,
C'est mourir à ce qu'on aime :
On laisse un peu de soi-même
En toute heure et dans tout lieu...*

Et de *Partir*, le roman de M. Roland Dorgelès, le titre du premier chapitre est *L'Ancre est levée*. Mais sans doute l'avez-vous lu, ce livre, ou tout au moins vous en connaissez la raison d'être et la trame par des articles de journaux, car il a été commenté dans toutes les feuilles quotidiennes et tout récemment, puisque sa publication ne date que de quelques semaines.

Je pense que le voyage conté par M. Roland Dorgelès a déjà tenté des compositeurs de films. Comment ne songerait-on pas à porter à l'écran cette histoire curieuse qui se déroule dans des décors vivants : d'abord à Marseille, puis sur un bateau où nous faisons connaissance de personnages multiples ; puis loin, à Port Saïd, dans ses rues grouillantes, « un résidu de toutes les races, tout ce que l'Orient peut suer de racaille, et des croisements de tout cela, d'effarants métissages de demi-nègres et de Tcherkesses » ; à Colombo, etc. On sait quel écrivain est M. Roland Dorgelès et ce n'est pas le dénigrer, au contraire, que de dire qu'il garde des yeux de reporter en imaginant une intrigue romanesque. Il re-

(1) Voir les numéros 24, 25, 27, 29, 31, 35, 37, 40 et 42.

garde les paysages et les maisons, mais il médite sur les hommes de partout.

Le roman commence par une courte description de Marseille le jour du départ de celui qui raconte. Le paquebot domine le



G.-L. Manuel frères
ROLAND DORGELÈS

quaï. Voici les passagers. Bientôt nous allons vivre avec eux. Notez que, depuis, M. Paul Haurigot a aussi dépeint des passagers dans *Méditerranée*, mais scéniquement, et il n'y a pas de similitude fondamentale entre cette comédie et le roman divers, chaleureux, ému, de M. Roland Dorgelès.

Je ne vais pas, bien sûr, vous conter *Partir...*, d'abord parce que c'est très difficile tant il y a de mouvement, de variété dans les types et les sites, mais les pages du roman, d'une clarté absolue, doivent inspirer des tableaux lumineux au cinéma ; je dis lumineux aussi quant au développement du sujet.

Trois personnages principaux émergent de l'ensemble : une artiste d'opéra-comique et son ami Jacques Largy, d'abord énigmatique, et dont nous apprenons bientôt un dur passé encore récent, puis une jeune fille. Tous les événements, l'intrigue centrale, avec ses heurts et ses douleurs, ses sourires et ses soucis, se déroulent tandis que le décor change. C'est Colombo ou c'est le couloir de l'Equateur ou Singapour. Le paysage se marie à l'aventure.

L'acte terrible commis naguère par Jacques mènera ce jeune homme à la noyade. Il y aura, peu après, un empoisonnement. Evidemment, ce n'est pas un vaudeville, mais ce n'est pas non plus un drame noir, fait pour de la noirceur. C'est une histoire possible qui se mêle à du théâtre, à des groupes et des individus.

Pensez à ce que serait au cinéma cette aventure romanesque qui se déroule tout entière en voyage sur l'eau. Nous avons vu des drames courts sur un canal ou sur un fleuve, dans *L'Hirondelle* et *la Mésange*, dans *La Fille de l'Eau* et dans *La Péniche tragique*, mais c'était avec des personnages très loin de nous et qui allaient tout près tandis que cette fois ce sont des gens qui vont loin, loin, et qui sont tout près de nous, tout près.

LUCIEN WAHL.

Mme S..., à Lisbonne. — Très sensible à votre aimable lettre. Tout à fait de votre avis sur l'*Ex volo*, mais M. Marcel L'Herbier a eu la même idée, car il en a commencé la réalisation. *Cinémagazine* vous tiendra certainement au courant. — W.

Paroles sur un disparu

LA mort brutale de Valentino nous fait réfléchir à nouveau à certaine particularité du cinéma. L'artiste à peine disparu se met à vivre, du fait même de sa mort, d'une vie multiple et affairée sur tous les écrans du monde. Ici *L'Aigle noir*, là *Monsieur Beaucaire*, plus loin *Le Cheik*, côte à côte avec *Le Fils du Cheik* ; et toujours et toujours nous verrons le jeune premier souffrir, aimer et mourir, et jamais un autre que lui ne viendra le remplacer dans ses rôles.

Rudolph Valentino est mort et le monde des images nous paraît diminué. Pourquoi ? Et pourquoi ce jeune homme conquiert-il si

vite une célébrité qui devait si tôt finir ? Vous me répondez peut-être qu'il était beau ou que la réclame est puissante... Non ; les raisons n'en sont pas là !

Il est évident que Rudolph Valentino était beau, mais combien d'autres le valent et combien sont mieux ! Il est évident qu'il fut bien lancé, mais jamais la réclame n'a suffi à imposer une vedette au public ; témoins certains échecs retentissants ! Non, son cas est plus complexe, et c'est là une autre histoire.

Valentino était l'amant ! Comprenez-moi bien : le cinéma américain ne compte pas d'amants ; il y a des fiancés, des flirts, des maris, des amoureux, des séducteurs, il n'y a pas l'amant ! Il n'existe pas davantage en Suède où l'on est trop chaste, en Allemagne trop cérébral. Les Russes sont impétueux et passionnés, mais trop tourmentés, et chez nous, nous éparpillons.

Non, personne ne fit une carrière d'homme d'amour au cinéma comme « Rudi ». Il fut celui dont la passion emplit seule la vie, pour qui ni les affaires ni les sports ne comptent. Il dansait, parfois, de sensuelles danses espagnoles où tout parlait d'amour et de volupté : mais surtout il aimait. Il aimait et il était aimé. Les femmes remarquaient celui qui n'avait d'autre désir que de leur plaire. Il était celui qu'on aime et non seulement dans le fictif des scénarios, mais aussi dans l'obscurité des salles. Il n'est pas de femmes des plus sérieuses qui soient restées insensibles à la mort du jeune artiste. C'est que dans les yeux mélancoliques de Valentino elles avaient lu cette inquiétude toujours renouvelée et ce besoin de tendresse qui consuma don Juan. C'est que, même après avoir longuement étreint la bien-aimée, le regard de Valentino apparaissait lointain, déçu, triste, inassouvi après la victoire. Ses yeux las, condamnés à sitôt s'éteindre, réclamaient la durée, l'infini dans ce qui n'était que transitoire. Ils semblaient chercher un au-delà sentimental où tout serait serein et beau dans la plénitude et la durée.

Et c'est pour ces prunelles révélatrices, pour ces yeux qui cherchaient sans cesse, toujours déçus, jamais découragés, les rivages des îles fortunées, que toute femme aura senti son cœur se serrer en songeant à ce regard pour toujours éteint !...

LUCIENNE ESCOUBE.

Le voyage de M. Léon Gaumont à Hollywood

M. Léon Gaumont, un des pionniers de l'industrie cinématographique française, vient de faire un voyage d'étude en Californie. Il s'était déjà rendu quatorze fois aux Etats-Unis sans jamais cependant avoir poussé jusqu'à Los Angeles. Au cours de ce premier voyage dans l'Ouest Américain, M. Léon Gaumont n'a passé que quelques jours au « pays du cinéma », mais son temps a été bien rempli. Il a tout d'abord été reçu par MM. L. B. Mayer, Thalberg et Rapf aux immenses studios de la Gaumont-Metro-Goldwyn à Culver-City. Là, M. Gaumont a fait la connaissance de toutes les étoiles et de tous les metteurs en scène qu'il ne connaissait pas encore. Il visionna les récentes productions de la Metro-Goldwyn et en fit les plus grands éloges. Le soir, M. Gaumont fut l'hôte d'un grand banquet qui fut donné en son honneur chez M. L. B. Mayer. Notre compatriote visita, le lendemain, les grands laboratoires, s'intéressant particulièrement au tirage, développement, virage, etc... Il fut ensuite l'hôte des grands studios de C. B. de Mille, qui tourne actuellement un film biblique : *Le Roi des Rois*. M. Gaumont se rendit également à Burbank aux nouveaux studios de la First National, puis dans les nouveaux établissements de la Famous-Pleymers-Lasky, et, enfin, chez William Fox. M. Gaumont visita également les principaux théâtres de Los Angeles, (Million Dollars, Metropolitan, Loew's, etc.) et le nouveau Carthay Center Theatre qui présente actuellement *Bardelys le Magnifique*, mis en scène par King Vidor, assisté par Robert Florey. Sid Grauman, le roi des impresarios, se montra très fier de présenter à M. Gaumont son théâtre égyptien et son nouveau théâtre chinois. Enfin, en compagnie de notre représentant, Robert Florey, qui, au nom de *Cinémagazine*, s'était mis à son entière disposition, M. Léon Gaumont visita tous les environs de Hollywood et de Los Angeles. Il est bon de rappeler que Robert Florey fut, il y a six ans, le régisseur du regretté Louis Feuillade aux studios Gaumont à Nice et Léon Gaumont se montra enchanté de voir que son ancien employé était à son tour devenu metteur en scène à Hollywood.

Avant son départ pour San Francisco,



LÉON GAUMONT et ROBERT FLOREY à la mission espagnole de Riverside.

M. Gaumont donna un banquet à tous ses amis, les producteurs, stars et metteurs en scène pour les remercier de leur bienvenue.

W. B.

Autour de "Michel Strogoff"

D'une communication de M. Carl Laemmle, président de la Société Universal Picture, qu' comme on le sait, s'est rendu acquéreur pour les Etats-Unis de *Michel Strogoff*, nous extrayons les passages suivants :

« Une fois que vous aurez vu ce film puissant, il sera gravé dans votre mémoire pour toujours... »

« Je suis persuadé que cette production fera plus pour intéresser les Américains à la production étrangère que tout ce qui a été fait jusqu'à présent. »

« De plus, cela montrera aux producteurs américains, dont je fais partie, que si nous espérons conserver notre supériorité actuelle sur le marché mondial des films, nous avons à travailler plus que nous ne l'avons jamais fait. »

Ceci n'est-il pas rassurant pour les producteurs français ?

Echos et Informations

Sport et cinéma

C'était pendant la réalisation de *La Femme nue*, à Nice. Chaque matin, on pouvait voir sur la promenade des Anglais la Talbot rouge grand sport de Petrovitch, dévaler à toute allure dans la direction de Monte-Carlo. Un jour que la prise de vues avait laissé quelques loisirs à l'artiste et à l'éminent réalisateur Léonce Perret, tous deux partirent à l'escalade des lacets du col de Braus et, après avoir atteint le village de Sospel, descendirent à une vitesse vertigineuse vers Nice. Dans la côte de la Turbie, Léonce Perret, qui chronométrait les temps, enregistra la vitesse de 163 kil. 400 à l'heure, ce qui est une jolie performance pour des amateurs.

« La Fille des pachas »

La presse entière a annoncé le mariage des fils du sultan du Maroc à Marrakech ; cérémonie pour laquelle plusieurs millions furent dépensés.

C'est au cours de ces somptueuses fêtes que *La Fille des Pachas*, d'après le roman d'Elissa Rhaïs, sera réalisé par MM. Joë Hamman et Adrien Caillard.

« La Proie du Vent »

René Clair a maintenant terminé les prises de vues du film qu'il a réalisé d'après le roman d'A. Mercier : *L'Aventure amoureuse de Pierre Vignal*.

Il a commencé son montage qui réserve, paraît-il, de grosses surprises aux amateurs, d'émotions cinématographiques. Le réalisateur s'est déclaré enchanté du travail accompli, et a confondu dans un même éloge tous les artistes qui ont su communiquer au film une vie et une vérité intenses : Sandra Milovanoff, Ch. Vanel, Lillian Hall-Davis, Jean Murat et Jim Gerald.

« La Tentation »

Tel est le titre de la pièce de Charles Méré qui est portée à l'écran par les soins de A. F. Bertoni, le réalisateur des *Frères Zemganno*.

L'interprétation comprend : MM. Jean Dax, Jean Murat, Charley Sov, Oreste Bilancia et Carlos ; Mmes Henriette Delannoy, Régine Bouet et Solrac. Les extérieurs se tournent actuellement dans les Alpes et la troupe aspire au moment où elle se rendra sur les bords de la Riviera où de nombreuses scènes doivent être enregistrées.

Les prises de vues sont de Battifol et Repelin ; la régie est assurée par François Thevenet.

Pathé-Kodak

L'accord pour la vente des usines Pathé à la firme américaine Eastman Kodak n'a pu se réaliser. Pathé demandait, paraît-il, 8.500.000 livres sterling, alors que Kodak offrait seulement 6.750.000. La vente n'a pu se réaliser, mais les bruits que les intéressés ont laissé se répandre ont, néanmoins, produit en bourse des fluctuations que certains trouveront infiniment regrettables.

« Le Chasseur de chez Maxim's »

Nicolas Rimsky vient d'achever le découpage du scénario qu'il a tiré du *Chasseur de chez Maxim's*, la fameuse pièce de Mirande et Quinson. L'excellent comique sera, naturellement, le chasseur et Simone Vaudry fera également une création importante. C'est prochainement que lui et Roger Lion commenceront la réalisation de ce film, dont les rôles ne sont pas encore complètement attribués.

Dates de sortie

La Société française de Distribution Erka-Prodisco annonce les dates de sortie de ses films pour le mois de novembre.

5 novembre : *Le Jaguar*, avec Harry Carey ;

12 novembre : *Que personne ne sorte*, de Al. Christie, avec Lillian Rich, Creighton Hale et Mabel Julienne Scott ; 19 novembre : *Silence*, interprété par H. B. Warner et Vera Reynolds ; enfin, le 26 novembre : *Charleston*, l'amusant film enseignant en six leçons la fameuse danse à la mode.

Les Présentations Aubert

Le lundi 8 novembre, à 15 heures, au Théâtre Mogador, les Etablissements Aubert présenteront les deux premiers épisodes du *Bouif Errant*, film réalisé par René Hervil d'après le roman de La Fouchardière et F. Celval, et interprété par Tramel.

En outre sera projeté un petit documentaire de 250 mètres environ : *Notre Paris*, réalisé par Moreau.

Tombola de la Mutuelle

Le numéro 436.110 gagne un torpedo Peugeot, 10 CV. Les numéros 284.057 — 104.102 — 064.810 — 781.634 — 880.001 gagnent chacun une voiture Peugeot 5 CV.

La liste complète des 10.165 lots sera mise en vente le 24 novembre, à la Mutuelle du Cinéma, 17, rue Etienne-Marcel, Paris.

« Le Joueur d'Echecs »

L'histoire nous rapporte que lorsque Léonard de Vinci peignit l'adoration des mages et le baptême du Christ, il fit venir auprès de lui des musiciens qui jouaient du théorbe, du luth vénitien, de la flûte et de la viole d'amour, tandis que le maître travaillait ; il prétendait cette atmosphère musicale, heureuse tant pour lui que pour ses modèles.

Rien n'est nouveau sous le soleil ! Dans les studios cinématographiques, les peintres modernes de magiques fresques mouvantes ne font-ils pas de même ? C'est ainsi que lors de la réalisation des scènes capitales du *Joueur d'Echecs*, Raymond Bernard avait demandé à la musique la création d'une ambiance émotive qui contribua à donner le maximum d'expression au jeu des interprètes.

Petites Nouvelles

M. Martin Zaragoza vient d'acquiescer, pour la Maison José Arquer, de Barcelone, les droits d'exclusivité pour l'Espagne et le Portugal de la grande production Albatros : *Carmen*. Il s'est également assuré, pour la Príncipe Films, de San-Sébastien, les droits d'exploitation pour les mêmes pays, des quatre productions Phocécia : *Sans Famille*, *Les Frères Zemganno*, *Barocco* et *Monte-Carlo*.

— La Majestic-Film va commencer incessamment la réalisation de la *Girl aux Mains fines*, d'après la nouvelle de Maurice Dekobra. Les principaux interprètes seront Geneviève Carrière et Gaston Jacquet.

« La Femme nue »

La technique opératoire de nos grands chirurgiens a reculé les limites du sombre empire jusqu'à ses points extrêmes. Mais jamais le scalpel ou le bistouri d'un Charcot, d'un Poirier, d'un Doyen n'a mis à jour « l'âme », l'âme, objet de tant de recherches et de nombreuses et éternelles polémiques.

Où la science pure n'avait trouvé qu'un « immense néant », le dramaturge pouvait seul nous révéler cette âme, belle, grande, noble, ardente, et l'un des plus célèbres d'entre eux, Henri Bataille, écrivait *La Femme nue*, où l'âme de son héroïne planait magnifiquement sur cette œuvre maîtresse.

Aujourd'hui, la consécration est totale, car l'éminent réalisateur Léonce Perret a terminé *La Femme nue*, avec Petrovitch, Louise Lagrange et Nita Naldi, qui sera sans conteste le plus gros événement de la saison cinématographique.

La Femme nue sera distribuée par Paramount. LYNX.

" LES FIANÇAILLES ROUGES "



COLETTE DARFEUIL et DOLLY DAVIS

qui, avec Mmes Gil-Clary et Valewska, MM. Jean Murat, Thomy Bourdelle, Georges Colin, etc... interprètent la tragédie cinématographique qu'a terminée Roger Lion et qui sera présentée prochainement.



M. Jesse L. Lasky est, dit-on, superstitieux. Comment ne pas le croire lorsqu'on le voit, sur cette photographie, assistant, dans les nouveaux studios de la Paramount, à la pose de la fenêtre qui éclairait son ancien bureau et qu'il a voulu conserver. C'est à travers ces vitres que, depuis de longues années, M. Lasky admire Hollywood, dont il est l'un des rois.

" JIMILA HOULETTE, ROI DES VOLEURS "



Nicolas Rimsky et Gaby Morlay dans une scène du très beau film Albatros qui passe en exclusivité à l'Electric-Cinéma.

" LE VIOLONISTE DE FLORENCE "



ELISABETH BERGNER et CONRAD VEIDT

dans la charmante comédie U. F. A. que l'Alliance Cinématographique Européenne présente à partir de cette semaine. Ce film a le double intérêt de nous révéler une toute jeune et parfaite artiste : Elisabeth Bergner, et de nous montrer Conrad Veidt sous un jour tout à fait imprévu.



GUY FERRANT

Ce jeune artiste vient de faire des débuts très prometteurs dans « Mademoiselle Josette, ma Femme ». La photographie ci-dessous le représente avec la charmante Dolly Davis dans une des scènes du film de Gaston Ravel.



LA VIE CORPORATIVE

Il en faut pour tous les goûts

VOICI que croît et embellit la plus redoutable campagne de dénigrement que le cinéma ait eu depuis longtemps à subir. Prenant prétexte du prestige qui résulte, paraît-il, pour le cinéma du patronage que vient de lui accorder — sans en avoir été sollicitée — la Société des Nations, de fervents amis du « septième art » se lèvent de tous côtés pour dénoncer, à grand renfort d'épithètes méprisantes, la stupidité des films actuellement en honneur. Et une véritable campagne se déchaîne aux fins d'obtenir que la production cinématographique s'intellectualise.

Ce n'est pas ici que l'on contestera la légitimité de ce vœu. Mais il y a la manière. Et surtout il y a la mesure. Les procédés et arguments auxquels ont recours les actuels réformateurs du cinéma font penser à l'ours de la fable. Si ceux qui se disent ses amis les plus chaleureux l'accablent de pavés, le cinéma risque d'expirer sous ces redoutables démonstrations d'amitié.

Est-il absolument nécessaire, en effet, et est-il juste — au risque de l'accréditer jusque dans la masse profonde de la clientèle de l'écran — de répandre l'opinion que les imbéciles seuls peuvent se contenter des spectacles qui sont actuellement offerts dans les salles obscures ? Ne serait-il pas tout aussi inopportun et aussi injuste de condamner en bloc, sans rémission ni exception, tous les spectacles qui sont offerts par le théâtre ? Il y a de pitoyables films, cela est entendu, mais il y a aussi de pitoyables pièces comme il y a de pitoyables peintures et de pitoyables sculptures. Nous demandons, une fois de plus, pourquoi le cinéma seul doit supporter le poids de ses tares et de ses déchets.

Que le cinéma s'intellectualise ?... C'est notre vœu. Quiconque nous lit doit le savoir. Nous objuignons sans cesse les directeurs de cinémas d'exclure de leurs programmes ces films auxquels eux-mêmes ne pourraient certainement reconnaître qu'une seule qualité : le bas prix de leur location. Mais nous affirmons que le public saura gré aux directeurs qui n'hésiteront pas à faire un sacrifice d'argent pour lui prouver

qu'ils ne pensent pas réunir dans leurs salles une assemblée de crétins.

En fait, nous voyons prospérer les établissements qui présentent, avec quelque régularité, une production de bon aloi. Le public ne tarde pas à connaître le chemin des salles où il peut se rendre en confiance. Et la confiance est, en matière de cinéma, indispensable puisque le spectateur ignore, le plus souvent, la valeur, la qualité, le genre même des films qui vont lui être présentés.

On peut dire que, d'une façon courante, l'amateur de cinéma choisit et fréquente une salle en tenant compte de la réputation que son directeur a su lui faire.

Par contre, les directeurs qui se plaignent que leur salle demeure déserte sont presque toujours les premiers auteurs de leur mal. Partant de ce principe que n'importe quoi est toujours assez bon pour le « cochon de payant », ils n'hésitent pas à donner la préférence, dans leur choix, aux productions les plus stupides parce qu'elles sont les moins chères. Et ainsi ils deviennent responsables non pas seulement de leur propre déconvenue commerciale, mais du mépris où les gens intelligents qui ont pénétré par mégarde dans leur salle, tiennent désormais le cinéma.

Pour que le cinéma s'intellectualise, c'est-à-dire pour que le niveau intellectuel de la production cinématographique suive une marche ascendante, il suffira donc que soient de plus en plus nombreuses les salles où le public sera certain de voir des films qui satisfont son intelligence en même temps que son imagination et son goût des belles images. Les producteurs, en effet, tâcheront à faire toujours mieux pour satisfaire cette clientèle de choix. Les films de qualité deviendront de plus en plus nombreux. Et, finalement, les mauvais films passeront au rebut.

Telle est, telle doit être la marche lente mais sûre — *piano mais sano* — du progrès intellectuel dans la production des films. Et cela est tout autre chose que la méthode de chambardement préconisée par certains. Plus de films selon les formules actuelles.

Plus de films dits « commerciaux » et encore moins de films dits « populaires » ! Rien que des films « intellectuels ».

Voilà une belle absurdité propre à porter à l'industrie cinématographique un coup mortel.

Pourquoi n'y aurait-il que des films d'un seul genre, d'une seule catégorie, d'une seule mentalité ; le genre, la catégorie, la mentalité dite « intellectuelle » ? En principe — et jusqu'à démonstration du contraire — tout le monde peut être considéré comme étant d'intelligence normale. Mais il y a bien des degrés dans la façon d'être intellectuel et bien des degrés et des nuances dans l'intellectualité.

Or, les salles de cinéma sont ouvertes à tout venant. De quel droit interdirait-on aux fervents de l'image animée de venir prendre devant l'écran un autre plaisir qu'un plaisir purement et strictement intellectuel ? N'est-ce pas assez que d'exiger — par égard pour le public lui-même — que le spectacle ne heurte pas l'intelligence et même, s'il se peut, la satisfasse ?

La vérité est qu'il faut des films pour tous les goûts et l'on peut soutenir cette opinion avec d'autant plus d'assurance que — personne, sans doute, n'oserait le contester — le goût du public du cinéma tend nettement à s'épurer et à s'affiner.

PAUL DE LA BORIE.

Libres Propos

Autour de l'écran

— Quand les critiques dramatiques voient une pièce d'aventures stupide, ils disent : « C'est un film ! » Quand je vois un mauvais film, je dis : « Mais c'est une pièce de théâtre ! »

— Lorsqu'un titre imprime sa personnalité à un film, il manque à son devoir.

— Tous les films sont joués par des vedettes, mais il y a des supervedettes pour les superfilms.

— Encore une supériorité du cinéma : On vient de reprendre au théâtre le Triplepatte de Tristan Bernard. Les spectateurs regrettent qu'on n'ait pas conservé les costumes de la création. Reprenez le film Triplepatte ; ils n'ont pas bougé, les costumes.

— L'autre jour, mon voisin de stalle et confrère Albert Bonneau me fit remarquer au spectacle du film présenté : « C'est la cinquième erreur judiciaire de la semaine. » Or, le surlendemain, un nouveau film en montrait une autre. Il est, en effet, énorme, le nombre d'erreurs judiciaires qui défilent devant nous, alors que les justes jugements sont extrêmement rares à l'écran. Le cinéma diffame la magistrature et l'on n'y a jamais pensé. Encore un méfait !

— M. Claude Berton, à propos d'une pièce, écrit : « Ce théâtre sans idée, comme le cinéma, réclame l'entraînement des sons, l'excitation sonore des harmonies, même faciles, dont les ondes légères soulèvent les mots, les allègent, les dématérialisent. » Je dirai même plus : N'importe quelle pièce de théâtre exige des paroles prononcées, tandis que le cinéma peut n'avoir pas besoin de mots et certains films ne me paraissent que meilleurs sans musique.

— Petite anecdote : Un cambrioleur lit, dans un compte rendu, ces mots : « Voilà un film capable de divertir les honnêtes gens. » Il y va aussitôt et s'amuse beaucoup.

— A propos de l'ordre des noms d'artistes sur les affiches, je pense à celle qui fut collée sur les murs de Paris pour annoncer un gala. En tête, on lisait ces lignes : « Ordre alphabétique. » Mais on avait mis Joséphine Baker aux j pour qu'elle ne fût pas la seconde et Rose Amy aux r pour qu'elle ne fût pas la première ; mais Yvonne Vallée était la dernière et Marthe Chenal en tête, régulièrement. Quand on s'astreindra à l'ordre alphabétique pour le cinéma, il faudra respecter l'ordre véritable, même si, à ce moment-là, un grand nombre d'artistes ont choisi des pseudonymes commençant par un a.

LUCIEN WAHL.

Adolphe Menjou et l'amour

La perspective de son prochain divorce fait naître dans l'esprit de notre sympathique compatriote de nombreux projets. Il a déclaré aux reporters qui l'assailaient de questions qu'il était décidé à ne pas se remarier ; il a l'intention de travailler assidument pendant trois ans, et de mener à bien ses aventures amoureuses avec les jolies partenaires que lui octroie la distribution de ses films. Menjou avoue qu'il s'éprend toujours de sa partenaire du studio, et qu'un bon artiste doit « vivre » ses rôles. On lui a demandé quelles étaient ses partenaires préférées ; il a cité : Florence Vidor, Clara Bow et Greta Nissen.

LES GROS PLANS

REGARDEZ l'écran. Scrutez ces visages brusquement apparus en gros plans qui ruissellent de lumière transfiguratrice. Lisez, sous l'aurole lumineuse qui les recouvre comme un masque transparent, le langage muet, pathétique et bouleversant des passions humaines déchaînées. Quels grands acteurs de théâtre sauraient trouver des accents plus émouvants, des intonations, des inflexions de voix plus justes que le moindre frémissement de ces visages ravagés de souffrance silencieuse, ou convulsés au paroxysme de la joie la plus exubérante ? Quels orateurs sauraient trouver des mots plus vrais, plus profonds et plus humains que ces regards illuminés des éclairs les plus fulgurants de l'âme, que ces fronts qui réfléchissent toute l'intensité de la pensée, que ces rictus qui trahissent si puissamment le tourment intérieur ? Quels sculpteurs sauraient modeler plus subtilement la vie que ne le fait la lumière à même les visages ? L'éloquence du verbe souverain, le lyrisme exaltant des strophes rythmées, la plastique des attitudes et des gestes peuvent nous émouvoir profondément, mais les souvenirs qu'ils nous laissent sont bien faibles auprès des impressions vives et inoubliables dont la vue de l'écran nous pénètre. Avec quelle force et quelle éloquence ils parlent à nos yeux, ces premiers plans silencieux !

Les gros plans ont fait le sujet de maintes controverses. Certains ont reproché aux metteurs en scène l'usage intempestif et l'abus de ce procédé si expressif. D'autres ont prétendu qu'ils ne s'en servaient pas assez. Il est évident que ce moyen technique ne se justifie que lorsqu'il vient à sa place, lorsque l'expression fugitive d'un interprète est capitale quant à la compréhension psychologique de l'action et de l'évolution progressi-



Trois remarquables « close up » de NAZIMOVA, GLORIA SWANSON et IVAN MOSJOUKINE.

ve des sentiments qui animent les personnages. Utilisé avec mesure, tact et opportunité, on ne peut que le recommander, le spectateur étant d'autant plus ému qu'il participe mieux à l'action, qu'il y est mêlé, qu'il la vit en quelque sorte. Là, en effet, est la grande merveille ; sans quitter son fauteuil, le spectateur se trouve brusquement plongé en plein drame, il voit le visage des



Rarement visage fut plus expressif que celui de SESSUE HAYAKAWA ; tous ses films sont émaillés de gros plans toujours fort émouvants.

personnages de tout près, comme il le verrait dans la réalité s'il était lui-même personnage de ce drame, face à face et presque les yeux dans les yeux. Dans *Le Lys brisé*, de D. W. Griffith, où ce maître fit preuve d'une incomparable virtuosité dans l'utilisation des premiers plans, Battling Burrows le boxeur martyrise sa fille, la pauvre Suzy ; il la roue de coups. Face à lui,

elle se tord de souffrance, de peur et de désespoir ; ses yeux se révoltent, sa bouche se crispe, toute sa figure exprime une épouvante hallucinée. Mais seul le sadique voyou contemple la souffrance qu'il cause et dont il se repaît. Alors l'objectif fait un miracle, il se substitue à l'interprète, il fouille ce visage pour en saisir les nuances expressives les plus secrètes et nous le plaque sur l'écran, agrandi cent fois. Et nous sommes quinze cents ou deux mille spectateurs dans la salle, des millions dans toutes les salles du monde, qui pouvons, chaque soir, voir ce que voit Battling Burrows, vivre ce qu'il vit. De spectateurs, nous sommes devenus acteurs. Voilà la possibilité que nous donnent certains premiers plans.

Poussant cette conception cinégraphique à son point le plus élevé, deux cinéastes russes : Dimitri Buchowetzky et Bochitzko, accomplirent ce tour de force de faire un film qui se passe presque totalement en premiers plans et en plans américains. Ce fut *Les Frères Karamazov*, d'après Dostoïewsky, dont toute l'action est purement intérieure, psychologique et se passe sur les visages où se reflète la pensée.

Les gros plans exigent beaucoup d'attention de la part des interprètes, il leur faut rigoureusement contrôler leur jeu et leur maquillage. Le visage étant vu de très près, ils doivent donner l'expression la plus vraie, celle qui est vraiment le réflexe d'une émotion sincère. S'ils forcent la note, alors le cinéma redevient du théâtre photographié, effets accentués, grimaces et contorsions. C'est qu'ici « il faut — écrivait Séverin-Mars — dire, sans parler, quelque chose de très simple et de très profond ; il faut discipliner et faire apparaître sur le visage l'altération qu'y souffle une minute lourde de bonheur ou de malheur, le sourire vague qui se résigne, ou quelque immense joie qui renverse toutes les barrières du drame. Il faut savoir faire lentement monter, du plus profond de soi, toute son âme dans ses yeux. Il faut qu'une seule tendresse ou une seule colère du regard, une seule exaltation de la face décèle une énorme présence qui vous conduira du calme lourd de l'orage jusqu'à son déchirement, avec, au sommet, l'éclair fulgurant et sitôt réprimé de la frénésie. »

L'autre grande difficulté, c'est le maquillage. En premier plan, les truquages de la physionomie se voient ; les coups de crayon, les postiches, les fausses rides, les

fausses cicatrices se trahissent souvent. Un léger flou est à préconiser dans presque tous ces cas. Mais, au contraire de ceux qui cherchent à s'enlaidir, il y a ceux qui cherchent à s'embellir, et que l'objectif démasque aussi sûrement. Une vilaine peau, des rides, des cheveux teints ou une perruque peuvent être décelés par ce curieux radiographe qu'est l'objectif. Une dentition mal conformée, que l'acteur cache en s'abstenant de rire et d'ouvrir la bouche, se trahit lorsqu'il parle. Des yeux ternes en tout premier plan, les rugosités de l'épiderme, ce n'est pas joli. Et tant d'autres choses qui sont « des ans, l'irréparable outrage ». Les écarts de maquillage, d'un plan à l'autre, sont également à redouter. Deux plans qui se suivent immédiatement sur l'écran ont pu être tournés à plusieurs mois d'intervalle. Quelles surprises ne risque-t-on pas d'avoir ! Les cheveux ont repoussé, la moustache a un demi-centimètre de plus ; on a mis un peu plus de cerne sous les yeux, ou, la blessure momentanée qu'on portait sous la tempe droite, voilà que, par distraction, on la fait sous la tempe gauche. Quelquefois de telles erreurs nécessitent une nouvelle prise de vues des scènes défectueuses. On voit quelles dépenses superflues l'erreur d'un seul peut causer à l'entreprise productrice. On évite ces erreurs en photographiant l'interprète de face, de profil, de trois quarts, dans chacun de ses nouveaux maquillages.



Une belle expression d'EDMOND VAN DAELE.

Il y aurait encore mille choses à dire sur les gros plans, mais cela dépasserait le cadre de cet article, qui n'a la prétention que d'être un très bref « gros plan » sur ce sujet.

JUAN ARROY

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

Le château d'Adrienne de Cardoville dans lequel nous a transporté cette semaine Luitz Morat, au cours de la réalisation du *Juif Errant*, est une demeure originale.

La belle héritière des Rennepont a certainement la nostalgie de l'Orient, car son salon, entre autres pièces, est meublé à la manière des romanesques palais des Mille et une Nuits, mais l'étrangeté d'un style qui, à cette époque, pouvait paraître bizarre, n'est pas cependant dénué de goût, et Luitz Morat a su réunir là des pièces rares et des ivoires d'une rare valeur qui donnent à la mise en scène du film une richesse exceptionnelle.

C'est dans ce cadre que se déroulent des scènes d'une violence extrême entre Adrienne de Cardoville (J. Helbling), sa tante, la baronne de St-Dizier (Claude Mérelle), M. d'Aigregui (Mau-

rice Schutz), le baron Tripeaud (Bouchard) et le terrible Rodin (Fournes Goffart).

— Henri Desfontaines vient de tourner, ces jours derniers, des scènes particulièrement mystérieuses du *Belphegor*, d'Arthur Bernède.

Nous avons pu voir, au cours d'une prise de vues, une forme vague, faiblement éclairée, se penchant au-dessus d'un coffre énorme dans lequel plongeait avidement ses mains crispées.

Quel était cet énigmatique personnage, et vers quelles nouvelles aventures le metteur en scène et ses interprètes vont-ils nous entraîner ?

— Voici la distribution de *La Petite Fonctionnaire* que, d'après l'œuvre de Capus, Goupillères va réaliser pour les Films de France (Société des Cinéromans) :

Suzanne, la petite fonctionnaire ; Yvette Armell ; le vicomte de Samblin ; André Roanne ; M. S. Lebardin ; Pierre Juvenet ; Mme Lebardin ; Pauline Carton ; Hermance ; Mme Garcia ; Pagenel ; Saint-Cher ; la mère Broquet ; Mme Decori.

La prise de vues sera assurée par l'excellent opérateur Stuckert.

Une grande entreprise cinématographique franco-suisse

POUR répondre aux nombreuses demandes qui nous sont parvenues, concernant l'annonce faite récemment par les Editeurs Associés S. A., nous sommes heureux de donner sur cette firme qui vient de se fonder en Suisse les renseignements complémentaires suivants :

Cette puissante Société anonyme, fondée sous le titre d'Editeurs Associés S. A., a pour but l'exploitation des films et la représentation de firmes de tous pays, en Suisse. Inutile de dire que le film français aura dans cette exploitation la toute première place, sans cependant que les plus belles productions internationales soient négligées.

Cette firme s'est déjà assuré la production sélectionnée des Etablissements de Merly, Moderns Films, Etablissements Fernand Weill, Production Natan, Star Film Edition, Super Film, Films A. Nalpas, Films Fordys.

A la tête de ce mouvement désiré depuis si longtemps, se trouvent deux personnalités bien connues, tant à Paris qu'à l'étranger : MM. Charles Gallo et Jean de Rovera, dont on sait les heureuses initiatives, administrateurs délégués de la Star Film Edition à Paris, Société anonyme qui, dernièrement, en raison de l'extension de ses affaires, a porté son capital à 1 million de francs, avec faculté de l'augmenter jusqu'à 5 millions.

Ces messieurs sont également copropriétaires du Cinéma Etoile à Genève, le plus bel établissement de la Suisse romande, que dirige avec une rare compétence M. Jules Chappuis, lequel est également administrateur des Editeurs Associés S. A.

Notons aussi, et surtout, dans le Conseil d'administration des Editeurs Associés S.A., la présence, dont on comprendra la haute et significative portée, de M. Camille Odier, l'actif et distingué directeur général de la Compagnie Générale du Cinématographe. Cette importante et réputée Société, au capital de 3 millions de francs suisses entièrement versés, possède, ainsi que chacun sait, les seize plus importants établissements de Suisse : Grand Cinéma (Genève), Théâtre Lumen, Royal Bioscope (Lausanne) ; Cinéma-Palace, Théâtre (Neufchâtel) ; Scala, Modern, Appolo, Théâtre

(La Chaux-de-Fonds) ; Aiglon (Aigle) ; Théâtre-Alhambra, Cinéma Eldorado (Bâle) ; Bellevue, Palace (Zurich) ; Bubenger-Palace (Berne) ; Cinéma Union (Saint-Gall).

Sous le signe du griffon ailé, la marque de la compagnie, l'imposante chaîne de ces établissements représente plus de 15.000 places, ce qui assure aux films qui passent dans ce circuit un rendement exceptionnellement avantageux.

En outre, en suite d'un arrangement conclu récemment entre la Société Etoile et la Compagnie, celle-ci dispose fréquemment de cette nouvelle salle spacieuse et si confortable pour présenter à Genève en première vision les grandes exclusivités. C'est ainsi qu'avec les superfilms français, toutes les superproductions de la Metro-Goldwyn passeront cette année à l'Etoile qui remporte, en ce moment, un succès sans précédent avec *La Veuve Joyeuse*.

Enfin, il fallait trouver pour les Editeurs Associés S. A., et ce n'était pas la tâche la plus facile, l'homme susceptible de défendre les intérêts d'une pareille société et offrant les plus sérieuses références. M. Marcel Kursner, qui fut directeur pendant cinq années de la Modern Films et dont la compétence et la probité en matière de location de films sont depuis longtemps universellement connues et appréciées, a été appelé par le Conseil à la direction de cette affaire qui déjà prouve une activité des plus fructueuses. On en jugera d'ailleurs par les premiers films dont les Editeurs Associés S. A. se sont assurés l'exclusivité : la nouvelle série des Picratt ; *Au revoir et merci*, *Le Fauteuil 47*, *Le Château de la mort lente*, *La Brière*, *Destinée ! La Revue des Folies-Bergère*, *L'Orphelin du cirque*, *Le Chemin de la gloire*, *Le Dédale*, *La Vierge du Riff*, *Mon Cœur au ralenti*, *La Madone des sleepings*, *Le Joueur d'échecs*, de Raymond Bernard, *Rue de la Paix*.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que dès maintenant, producteurs et éditeurs français pourront enfin s'adresser en toute confiance à un important organisme qui est prêt à leur assurer la distribution la plus rationnelle et la plus rémunératrice.

M. P.

LES PRÉSENTATIONS A L'EMPIRE

"La Petite Bonne du Palace" -:- "Les Larmes de Colette"

La Société des Cinéromans et les Films de France viennent de terminer leur présentation du mois d'octobre par deux œuvres aussi intéressantes que différentes d'esprit et de caractère.

La première, *La Petite Bonne du Palace*, a pour vedette la grande artiste anglaise Betty Balfour et l'on voit déjà par ce nom connu la tonalité générale de cette œuvre très amusante, pleine d'esprit et dans laquelle la fantaisie de la grande artiste a pu se donner libre cours et apparaître plus pétillante, plus savoureuse que jamais.

Le scénario, qui est dû à Fred Wright et à Louis Mercanton, étudie le monde spécial habitué de la Riviera, milieu particulier et sur lequel la fantaisie d'un observateur peut aisément s'exercer. Les auteurs n'y ont pas manqué et nous présentent des types caractéristiques et particulièrement amusants. L'action est vive, alerte, enjouée.

Louis Mercanton a réalisé ce film en virtuose de l'écran, jouant avec la finesse des situations, en exprimant tout le comique intense qu'elles contiennent et, de plus, donnant à sa prise de vues des cadres splendides.

Que dire de Betty Balfour ? Qu'elle s'est montrée désopilante comme d'habitude, plus que d'habitude, que dans sa note si personnelle elle est irrésistible et que tout en demeurant elle, elle sait se montrer toujours différente et que ce film sera un nouveau succès pour elle. André Roanne, le flegmatique André Roanne, y est également très pittoresque, amusant, élégant, et cette création est digne de toutes celles que nous lui devons déjà. Fred Wright incarne un vieux professeur, comique et ridicule, se mettant constamment dans les situations les plus cocasses. Baron fils est son digne partenaire dans le rire. Il faut également citer Albert Decœur, Lucy Sibley, Louis Leridon, Irène Tripod, Jean Mercanton, Georges Bernier, Clairval Térof et Ernest Chambéry.

Avant la *Petite Bonne du Palace*, Pathé-Consortium-Cinéma avait présenté une excellente production de Warner Bros : *N'est pas bandit qui veut*, avec Dolorès Costello et John Harron.

Voici un film français, bien français par son esprit, sa réalisation et toutes les qualités qui lui ont valu à sa présentation un très grand succès.

Je ne vous dirai rien du scénario ; il ne vous apprendrait rien du film. Le sujet est, certes, émouvant ; c'est l'histoire, que la vie nous raconte, hélas ! bien souvent, d'une petite fille malheureuse parce que ses pa-



BETTY BALFOUR (la petite bonne) et FRED WRIGHT (le professeur Pettiefax) dans *La petite bonne du Palace*.

rents ne s'entendent pas et se séparent ; mais toute la sensibilité de ce film, toute sa puissance d'émotion sont dans sa réalisation, dans sa composition savamment étudiée, voulue jusque dans ses moindres effets ; effets qui portent chacun avec une rare puissance et déchainent l'émotion à un degré intense.

C'est, je crois, le premier film réalisé par René Barberis et, dès sa première œuvre, Barberis prend une place bien à lui dans le cinéma. Il s'avère comme un réalisateur d'une extrême sensibilité, plein d'harmonie dans l'ensemble, de délicatesse dans le détail.

Colette, c'est Andrée Rolane, et cette petite artiste, qui fut une révélation dans *Les Misérables*, a réussi encore à nous surprendre, à nous émouvoir, à nous montrer une qualité, une profondeur qui surpassent encore ce que nous attendions d'elle. Ses souffrances, comme à la fin sa joie, elle les exprime avec une sincérité exceptionnelle dans laquelle transparaît toute sa belle âme d'enfant.

Il faut très vite placer à ses côtés la très grande artiste qu'est Sandra Milovanoff. Quel que soit le rôle qu'on lui confie, Sandra Milovanoff en fait une très grande chose. Nous l'avons vue il y a peu de jours en demoiselle élégante et noble; elle nous apparaît, dans *Les Larmes de Colette*, sous les traits d'une humble et sensible servante, et elle en fait également une chose poignante de vérité, de sensibilité et d'émotion. Avec elle nous retrouvons Paul Jorge, l'incomparable Monseigneur Myriel des *Misérables*, et qui est un des plus exquis et des plus sympathiques grands-pères, très bon, très faible, très humain. Renée Carl, qui excelle dans les rôles qui ne touchent en rien à son vrai caractère, et elle n'en a que plus de mérite, est, cette fois encore, une



RENÉE CARL (Mme Lapierre) et PAUL JORGE (le grand-père)

mégère terrible, mauvaise, et qui s'acharne sur la petite abandonnée. Daniel Mendaille, un interprète d'une rare mesure, est parfait dans le rôle du père. Olga Day compose un rôle de coquette très bien venu. Georges Saillard, avec beaucoup de vérité, incarne un notaire de petite ville; Marcelle Barry est une institutrice à l'aspect acariâtre.

Parmi les rôles d'enfants, il ne faut pas oublier Louissette Malapert et Gisèle Joly, qui sont remarquables.

Les extérieurs sont empreints de l'incomparable beauté du ciel et des paysages de Provence, et le metteur en scène nous fait assister à des fêtes du pays, très caractéristiques et qui apportent une note gaie et des mieux venues à l'ensemble.

Avant *Les Larmes de Colette*, Pathé-Consortium-Cinéma a présenté une très belle production Warner Bros : *Pourvu que ça dure*, très intéressante, d'une très bonne tenue, basée sur un scénario très amusant et interprétée par d'excellents artistes parmi lesquels Marie Prévost et Matt Moore.

JEAN DELIBRON.



ANDRÉE ROLANE (Colette) et SANDRA MILOVANOFF (Marie la servante)

LES FILMS DE LA SEMAINE

Que personne ne sorte !

Film interprété par LILIAN RICH, CREIGHTON HALE, EDDIE GRIBBON et MABEL JULIENNE SCOTT.
Réalisation d'AL. CHRISTIE.

Cette comédie d'Al. Christie, qu'étaient les Films Erka et la Prodisco, peut compter parmi les plus amusantes que nous ayons applaudies. L'auteur a su fort habilement animer les scènes les plus étourdissantes et les plus hilarantes. C'est un éclat de rire du début à la fin du film.

Dès les premières scènes, nous voyons le brave Joë, qui s'est séparé de sa femme Bella, après une courte expérience du mariage, inviter à dîner pour fêter l'anniversaire de cette séparation, ses amis Tom Harrison, la jolie Dolly et Mme et M. Harry Cover.

Mme Cover est une fervente du spiritisme. Survient à l'improviste une certaine tante Salina, tandis qu'un cambrioleur s'introduit dans la maison. D'autre part, le policeman Flannigan, un prétendant de la cuisinière, s'est endormi dans les sous-sols. Pour corser la situation, un des domestiques est subitement affligé d'une éruption de boutons. Le médecin parle de variole noire. Aussitôt la commission d'hygiène met la maison en quarantaine et la fait cerner par la police. Nul ne peut plus sortir.

Mais, hélas! avant que les gardiens fussent à leur poste, Bella, l'ancienne femme de Joë, est arrivée, elle aussi, juste à temps pour se faire bloquer à la maison avec les autres.

On voit quels quiproquos et quelles ahurissantes péripéties peuvent résulter de cette situation. Al. Christie a su admirablement développer son sujet et le rendre infiniment drôle.

Une distribution de talent parmi laquelle on remarque Lilian Rich, parfaite comédienne, Eddie Gribbon, Creighton Hale, toujours amusant, Mabel Julienne Scott et Tom Wilson, inénarrable dans le rôle du policeman Flannigan, anime cette très agréable comédie à qui nous pouvons prédire une heureuse carrière.



Une scène amusante de Que personne ne sorte !

LE JAGUAR

Film interprété par HARRY CAREY.

Autre production de la Prodisco éditée par les Films Erka, *Le Jaguar* est un émouvant drame du Far West où se distingue tout particulièrement Harry Carey, qui n'a pas son pareil pour animer les hommes de l'Ouest et qui unit à une adresse peu commune un grand talent de comédien.

Le début du film nous transporte tout d'abord dans les bas fonds de New-York. L'inspecteur Spaden recherche activement l'insaisissable « Jaguar », dont les méfaits ne se comptent plus. Le fugitif, qui possède un caractère généreux, est en lutte contre la société, après avoir été injustement emprisonné. Il se cache à New-York sous un

nom d'emprunt, mais deux de ses amis ayant été capturés par la police, sa retraite est découverte. Cerné par les policemen, le « Jaguar » n'est sauvé que grâce à la complicité d'un certain Valdez, homme sans scrupules, qui exige de son obligé une soumission absolue et l'emmène avec lui dans le Far West pour le seconder.

Valdez, désireux de se débarrasser du shérif Milton, qui fait obstacle à ses projets, veut prendre sa place en employant les moyens les plus inavouables. Le « Jaguar » se révolte contre les procédés du louche personnage. En dépit de ses menaces, il prendra la défense de Milton et, après une lutte acharnée, se réhabilitera en assurant son triomphe.

Tourné au milieu de sites de toute beauté, *Le Jaguar* est interprété par une pléiade d'artistes de talent, aussi intrépides cavaliers que comédiens de valeur.

LUCIEN FARNAY.

MOANA

Film documentaire de R. FLAHERTY.

On se souvient de l'immense succès remporté par *Nanouk*, le film qui nous initiait à la pittoresque existence des Esquimaux. Pendant longtemps le nom de son réalisateur, R. Flaherty, fut dans toutes les bouches des cinéphiles. Encouragé par ce premier succès, l'explorateur est parti à destination, cette fois, des îles ensoleillées du Pacifique et nous a rapporté un documentaire de toute beauté qui passe actuellement sur l'écran du Vieux-Colombier et qui poursuivra ensuite dans les salles une carrière que j'ose prédire triomphale.

Qui ne s'émerveillerait pas, en effet, devant les tableaux d'une luminosité exceptionnelle de *Moana*? Comme nous comprenons que ces îles perdues au milieu de l'immensité de l'Océan aient été surnommées le Paradis du Pacifique ! Une végétation luxuriante croît sur ces refuges de rêve où vit une race sympathique et belle. Mœurs et coutumes des indigènes, chasses et pêches, cérémonies défilent tour à tour devant nos yeux. On admire les scènes splendides, où les naturels, montés sur leurs curieuses pirogues, glissent à la surface de l'eau extraordinairement limpide ; on s'intéresse aux allées et venues du jeune Moana, de ses parents et de sa fiancée et, quand la projection cesse, on ne fait qu'un reproche au film, celui d'avoir été trop court tant il a

su nous enchanter et retenir agréablement notre attention.

RAYMOND S'EN VA-T-EN GUERRE

Film interprété par RAYMOND GRIFFITH et VIRGINIA LEE CORBIN.

Raymond s'en va-t-en guerre, le nouveau film de Raymond Griffith, est peut-être sa meilleure création. J'avoue avoir passé en assistant à la projection de ce film un excellent moment, tant l'action entraîne malgré lui le spectateur à travers les péripéties les plus extraordinaires et les plus irrésistibles.

On ne saurait assez féliciter Raymond Griffith des progrès qu'il a accomplis depuis un an. Il a su créer un type que n'eût pas désavoué Max Linder et ses scénarios spirituels au possible ont le don de plaire infiniment au public.

LA CHAUSSEE DES GEANTS

Film interprété par ARMAND TALLIER, JEANNE HELBLING, PHILIPPE HÉRIAT et Mme YANOVA. Réalisation de JEAN DURAND.

Après avoir connu une fort belle carrière sur les boulevards, *La Chaussée des Géants* passe dans les principales salles de quartier. Nous avons déjà dit tout le bien que nous pensions de ce film réalisé d'après le roman de Pierre Benoit ; qu'il nous suffise de l'indiquer aux spectateurs qui n'auraient pas eu l'occasion de l'applaudir et de souligner, une fois de plus, l'excellence de l'interprétation des trois protagonistes : Armand Tallier, Jeanne Helbling et Philippe Hériat.

MA VACHE ET MOI

Film interprété par BUSTER KEATON.

Buster, comme toujours, est en quête d'une situation. Aussi se rend-il dans l'Ouest, pays des mines d'or et des ranches où le bétail pullule. Il faut voir le cow-boy inénarrable qu'il devient, et les aventures cocasses qu'il va vivre. Naturellement, tout sera bien qui finira bien, et, héros sans le savoir, Buster épousera la fiancée de ses rêves, après des péripéties que nul autre n'aurait osé affronter, consciemment. C'est une drôlerie très amusante et un franc éclat de rire.

A ses côtés débute une nouvelle star : Miss Texas, qui, d'emblée, se fait une place

enviable au firmament des étoiles cinématographiques. Mais les belles stars californiennes sont-elles ravies de ce voisinage ?...

Outre les productions dont nous parlons ci-dessus, nous avons la bonne fortune de voir à partir de cette semaine : *Le Vertige*, film si remarquable de Marcel L'Herbier dont à plusieurs reprises nous avons déjà parlé, et *Carmen*, auquel nous consacrerons un numéro spécial très prochainement. D'ores et déjà la foule se presse pour voir cette magnifique production de Jacques Feyder et les parfaits artistes que sont Raquel Meller et ses partenaires. Pendant de nombreuses semaines la Salle Marivaux ne désemplira pas et nous applaudissons de tout notre cœur à cette grande victoire d'un film français.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Les Présentations

LA MARCHANDE D'ALLUMETTES

Film interprété par MARY CARR.

Dans le quartier populeux de City Road, Mary, la marchande d'allumettes qui parcourt les rues, son étalage suspendu à son cou, est une figure bien connue. Toutefois, son métier n'est qu'un prétexte pour chercher parmi la foule indifférente un visage qu'elle ne reconnaîtrait peut-être pas : celui de son fils qu'on lui a enlevé tout enfant.

Et ce sujet, que n'eussent pas désavoué nos grands romanciers populaires, nous transporte tour à tour chez le tuteur implacable qui empêche le fils de voir sa mère, puis au tribunal, car nous sommes témoins d'une déplorable erreur judiciaire qui, fort heureusement, permettra à la marchande d'allumettes de retrouver son enfant.

Tout cela est consciencieusement interprété par Mary Carr et par une troupe des plus homogènes.

LE PRINCE ET LA DINDE

Film interprété par DOUBLEPATTE et PATACHON.

Ce vaudeville, des plus divertissants, nous montre Doublepatte et Patachon, habilement stylés, appelés à personnifier un prince

et son domestique dans le monde. On devine la sensation qu'ils produisent. *Le Prince et la Dinde* fait penser aux entrées comiques des cirques et aux péripéties auxquelles nous ont habitués les Fratellini. Doublepatte et Patachon sont infiniment drôles dans les deux rôles principaux. Nous avons remarqué particulièrement des scènes de cirque des plus amusantes et une certaine poursuite de fantômes qui peut compter.

TROIS SUBLIMES CANAILLES

Film interprété par GEORGE O'BRIEN, OLIVE BORDEN, TOM SANTSCHI, FARREL MAC DONALD, FRANK CAMPEAU et LOU TELLEGEN.

Réalisation de JOHN FORD.

Un film d'aventures, et des meilleurs. Les effets sont habilement rendus et l'action nous retrace la rédemption de trois outlaws qui, après avoir mené une existence de rapines, se réhabilitent et s'érigent en protecteurs d'une jeune orpheline. Ils succomberont enfin pour assurer le bonheur de celle à laquelle ils se sont dévoués.

Le réalisateur, John Ford, à qui nous devons déjà *Le Cheval de fer*, a su magistralement animer ce drame et le situer au milieu de très beaux paysages du Far-West. Il a trouvé en ses interprètes de précieux collaborateurs. Les trois « sublimes canailles » sont animées avec une émotion intense par Tom Santschi, Farrel MacDonald et Frank Campeau. Lou Tellegen incarne le traître, et c'est là le seul point faible du film. George O'Brien et la jolie Olive Borden se partagent avec talent les deux rôles principaux du drame qui retrace entre autres tableaux sensationnels, une course de pionniers allant à la conquête des terrains aurifères.

ALBERT BONNEAU.

« CINEMAGAZINE » est à la disposition de MM. les Directeurs et Ache-teurs pour les renseigner personnellement sur tous les films susceptibles de les intéresser. A toute demande, joindre 1 fr. 50 en timbres pour la réponse.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

PAU

La production suédoise, à peu près inconnue dans nos cinémas, nous a enfin été présentée avec ce chef-d'œuvre : *Le Trésor d'Arne*. Tout vient à point... Ce film, qui a obtenu, naturellement, le plus grand succès, succédait sur l'écran du Palace à l'admirable *Mort de Stegfried*, où l'on ne sait ce qu'il faut admirer le plus, de l'atmosphère de légende, des décors ou de l'interprétation.

— Dans les autres salles, la suite des *Misérables*, suivie par un public enthousiaste ; *Comment j'ai tué mon enfant*, et ce charmant film de Betty Balfour, dont on sort ébloui par la splendeur des mers du Sud : *Les Bohémiens de la Mer*.

AMÉRIQUE

J. G.

Clyde Cook, le « Dudule » que les écrans français n'ont pas vu depuis longtemps, vient d'être engagé sous contrat par Paramount-Lasky. Dans son premier film, il apparaîtra aux côtés de Pola Negri, dans *Barded veire* (Fil de fer barbelé).

— Une nouvelle star s'annonce à l'horizon, qui connaîtra peut-être la popularité de Valentino et de Novarro. C'est un jeune Espagnol du nom de don Alvarado.

— Pour le début des prises de vues du *Roi des Rois*, Cecil B. de Mille avait convoqué une délégation de prêtres catholiques, de pasteurs protestants, et même de rabbins. C'est sous leurs auspices que le premier tour de manivelle a été donné.

BELGIQUE (Bruxelles)

B.

Je puis enfin parler en connaissance de cause de cette *Bohème* que la G. M. G. vient de faire apprécier au public bruxellois. De cette œuvre, assurément fort intéressante, une personnalité se dégage surtout, c'est celle du réalisateur King Vidor. Il faudrait, en allant voir *La Bohème* qu'il a réalisée, faire abstraction de tous nos souvenirs, oublier jusqu'aux lieux où se passent les aventures si gaîment ou si mélancoliquement notées par Murger, oublier surtout l'opéra-comique de Puccini qui a tant contribué à rendre populaires, à rendre visibles et palpables les types de Mimi, Musette, Rodolphe, Marcel, Schounard, Colline. Ces personnages, vus par le metteur en scène américain, de même que les coins pittoresques d'un problématique Paris, sont sensiblement différents de ce que nous connaissons. Mais l'œuvre en elle-même, qui est l'aventure d'amour d'un jeune poète qui s'appelle John Gilbert et d'une mignonne brodeuse qui s'appelle Lilian Gish, est admirable. Un goût parfait préside à la mise en scène et au choix des paysages ; une âpre et profonde émotion se dégage des scènes sentimentales, qui dominent dans le film. On pleure beaucoup, à l'Opéra-Comique, quand Mimi meurt en musique. Je vous assure qu'on pleure encore davantage quand, à la fin du film, Mimi meurt sans phrases, après cette hallucinante course de la malheureuse, à bout de souffle et de vie, à travers les rues où, sans cesse revient, comme une obsession, le bruit d'une voiture qui passe.

King Vidor est un metteur en scène dont il faut retenir le nom. Il est aussi l'auteur de *La Grande Parade*, un véritable chef-d'œuvre qui sera présenté au Caméo le 11 novembre sous le patronage de l'Association de la Presse cinématographique.

— En première partie d'un programme complexe et intéressant, le Coliseum donne *Barrage*

tragique, une très intéressante aventure située, d'après un roman de James O. Curwood, au Canada. Billie Dove, aux beaux yeux, et Jack Holt, au masque caractéristique, sont les deux interprètes principaux de ce film supérieurement compris et rendu : la fin, parmi la bousculade des énormes troncs d'arbre que charrie le Saint-Laurent, est palpitante. La seconde partie du programme est consacrée à *Femme du monde*, un film où Pola Negri est bien étrange !

— Victoria, Monnaie et Aubert-Palace continuent à attirer un public nombreux avec *Rêve de Valse*.

— Le match Dempsey-Turney est donné dans son intégralité au Coliseum.

— Le Victoria et le Ciné de la Monnaie donnent *Le Pirate noir*, qui était impatiemment attendu.

ITALIE

P. M.

Une récente statistique des films qui ont été projetés dans les divers cinémas de Milan, de septembre 1925 à septembre 1926, peut être considérée un peu comme celle de tout le royaume, et on peut en tirer des considérations mélancoliques sur la production italienne.

Voici le tableau des films donnés à Milan : Américains : 325 ; italiens : 67 ; allemands et autrichiens : 59 ; français : 15 ; autres nations : 5.

De ces données, en arrondissant les chiffres, nous obtenons les pourcentages suivants :

Production américaine : 70 % ; production italienne : 14 % ; productions allemande et autrichienne : 12 % ; production française : 3 % ; autres nations : 1 %.

Il faut considérer que les 14 % des films italiens sont formés par une grande majorité d'anciennes productions déjà vues et revues. Le public italien aime les films nationaux et volontiers il retourne voir ceux qui furent tournés dans les studios de Rome, Naples ou Turin. Pourquoi, dans ces conditions, ne pas aider et encourager cette production ?... La Société Stefano Pittaluga, qui vient de doubler son capital en englobant d'autres Sociétés, a, paraît-il, l'intention d'intensifier la production italienne ; à Naples, la Lombardo-Film et d'autres maisons vont reprendre activement le travail. Espérons de tous ces bons symptômes que la production italienne va renaître et ne fera que s'agrandir dans l'avenir, reprenant son ancien éclat.

— Le film *Garibaldi*, édité par la Société « Sphinx », de Rome, s'intitulera désormais *Le Héros des deux mondes*, et sera donné prochainement en première vision au cinéma Capranica de Rome.

L'acteur Guido Graziosi, qui vient de terminer *Garibaldi* avec la Société Sphinx, vient d'être engagé par la Lombardo-Film de Naples pour tourner deux films avec l'actrice Leda Gys.

— Le cinéma Capranica de Rome présente en ce moment *La Tour des mensonges*, édition Metro-Goldwyn ; protagonistes : Lon Chaney et Norma Shearer.

Lon Chaney est indubitablement un bon acteur et a cherché à créer un « type » intéressant, mais en certains moments il nous semble qu'il force un peu trop la mesure pour donner à tout prix une intention dramatique qui sent l'artifice et n'est pas naturelle.

— Le cinéma Corso de Rome présente *Le Triomphe de Vénus*, de la Paramount.

— *Nuit nuptiale* a été présenté par le cinéma Impériale à Rome, édition Paramount.

Dans ce film, Rudolph Valentino se montre en très sensibles progrès sur ses interprétations précédentes ; on note un plus grand contrôle sur son travail d'expression et un grand effort pour rendre certains états d'âme plus complexes et plus intenses que de simples situations

sentimentales. Délicieuse Helen d'Algy ; assez bien Nita Naldi. Bon film qui a reçu un succès mérité.

GIORGIO GENEVOIS.

POLOGNE

Une fanfare parcourt les rues de Varsovie en jouant la *Marseillaise*. Mais quel n'est pas l'étonnement des promeneurs lorsqu'ils aperçoivent les musiciens ! Ils sont tous en uniformes français de 1800 et sont suivis de toute une compagnie de grognards en grande tenue. C'est de la publicité pour *Destinée*, d'Henry-Roussell, qui passe au Splendid.

— *Madame Sans-Gêne* a passé au Casino de Lodz pendant... six jours ! Fait vraiment inexplicable. Le public aime Gloria Swanson, aime Charles de Rochefort, apprécie beaucoup Léonce Perret depuis *Königsmark* et adore les films à grande mise en scène et, malgré tout cela, il fit un accueil plutôt froid à *Madame Sans-Gêne*.

— Pour la dixième fois au moins, réédition avec succès de *Ukamina*, un film russe d'avant-guerre, avec Vera Kholodnaïa, Polonski, Maksimoff et Runitsch.

— On présente un film de Richard Oswald : *Les Empoisonneurs de l'Humanité*, avec Conrad Veidt, Mary Parker et Walter Rilla dans les rôles principaux. Mise en scène parfaite et interprétation de premier ordre.

— Pour bientôt, *Le Voleur de Bagdad*, Michel Strogoff et *Le Comte Kostia*.

— Situation actuelle dans la production : Alexandre Hertz tourne des extérieurs avec ses collaborateurs habituels, Joseph Wegryzn et Herve Smosarska ; Henri Szaro tourne dans un studio de Varsovie avec Helena Makowska, l'interprète de *Tarass Boulba* ; Constant Tatar-kiewicz retourne au théâtre ; Witold Wandurski fait de la politique et Charles Hiller de la peinture. Comme on peut le voir, le travail n'est pas précisément intense dans les studios polonais.

CH. FORD.

SUISSE (Genève)

Si vous aimez les œuvres puissantes où le naturalisme s'allie aux évocations fabuleuses, où la poésie se corse de drame, où la simplicité devient complexité, il faut voir le film *Jérusalem*, extrait de l'œuvre de Selma Lagerlof. Le Cinéma Etoile vient de nous offrir le régal de ses photographies d'une maîtrise, d'une clarté, d'une beauté admirables. Film suédois, présenté par la Ufa, qui cède l'un de ses meilleurs artistes, Conrad Veidt, *Jérusalem* procurera un plaisir très subtil et poignant à la fois aux esthéticiens du cinéma ; il rendra pour le moins songeurs les autres, ceux qui ne vont dans les salles obscures que pour tuer une soirée ; il les déconcertera même, parce que posant des points d'interrogation tels qu'ils ne pourront s'empêcher, malgré eux, d'en chercher les réponses. C'est un fait que si Selma Lagerlof choisit ses héros chez des êtres en apparence simples, comme on s'imagine que sont ceux qui vivent près de la nature, elle découvre si complètement leurs cœurs, avec les remous — suite d'héritages ancestraux — qui les agitent, que tout devient étonnement. De plus, elle expose, sans tirer de conclusions, et vous voilà ballotés, cherchant en vain la prédominance d'une pensée sur une autre, vous demandant : où est le port ? faut-il aller jusqu'en terre sainte pour y trouver la paix ?

De même pour les paysages. Traversant les forêts suédoises que hantent pendant les nuits d'orage, toutes les fantasmagories issues de l'imagination superstitieuse des paysans de là-bas, vous faites ensuite le voyage, avec les nouveaux pèlerins, jusqu'à la Jérusalem des caravanes, aux ruelles malpropres que parcourt la foule diverse.

et vous assistez, un soir de lune, aux rites des derviches-tourneurs. Toujours la lutte entre la matière et l'esprit, avec l'amour divin ou humain comme récompense. Que choisir ? Exaltation mystique ? Obéissance aux lois naturelles ? Il semble qu'en tous cas certains êtres ne devraient pas aller chercher au loin les félicités matérielles que le sol natal offre à portée de main. En matière de salut, je citerai ce sous-titre du film, parole d'une vieille femme : « Je voudrais bien aller au ciel à ma façon ».

Quels éloges adresser à Hars Lansson, Jenny Hasselquist, Conrad Veidt, à d'autres dont on ne cite pas les noms ? L'interprétation emprunte sa puissance à la vérité des personnages, jamais acteurs — dans le mauvais sens du mot — toujours naturels.

— Les mérites de *Knock*, que vient de projeter le Caméo, sont divers. D'abord, l'histoire, dont Cupidon a été banni, sort des chemins battus. Et encore, voilà l'occasion propice pour établir une démarcation entre l'humour américain et la satire spécifiquement latine. Avec le premier, chacun rit, tant il y a de naïveté dans les procédés ; avec l'esprit français qui se mue, tout au moins au cinéma, en quelque chose de mordant et de cinglant, certains ne comprennent pas. D'autres sourient, lèvres pincées, et se délectent plus intérieurement qu'en de grands éclats de rire aux traits grossis de cette charge spirituelle.

Les vignettes animées du livre de Molière ont été particulièrement appréciées des amateurs de fine technique, de même que les « types » si bien choisis de l'œuvre de Jules Romains.

EVA ELIE.

TCHECOSLOVAQUIE

A Prague, on vient de présenter avec un succès éclatant le nouveau film de Mosjoukine : *Le Courrier de Tzar* (Michel Strogoff).

— *Le Fils du Cheik*, avec Rudolph Valentino, passe au « Adria » ; *Le Pirate noir*, de Douglas Fairbanks, au cinéma « Lido ».

— « Fanamete », dont l'activité devient de plus en plus importante en Tchécoslovaquie, annonce une série de grands films américains pour la saison prochaine.

— Le meilleur journal cinématographique tchèque, *Cesky Filmovy Ivtč*, dont la rédactrice en chef, Mme Zet Molas, se trouve en ce moment à Paris, prépare un numéro spécial consacré à la production cinématographique française.

— Sous le titre *Natacha* sera bientôt projeté à Prague le film de Marcel L'Herbier *Le Vertige*.

EUGENE DESLAV.

TURQUIE (Salonique)

Depuis 15 jours les affaires cinématographiques ont été assez calmes à cause de la première Foire internationale qui a eu lieu chez nous du 3 au 18 octobre. L'entrée à cette Foire était de 10 drachmes (4 francs) et le public préféra y aller plutôt qu'au cinéma. Nous avons néanmoins eu le plaisir de voir, cette semaine, au Cinéma-Palace, *Le Prix d'une folie*, avec Gloria Swanson ; Cinéma Pathé : *Faubourg Montmartre* ; Cinéma Tour Blanche : salle pleine avec *Scaramouche* ; la semaine prochaine : *Vive le Roi*, avec Jackie Coogan ; Cinéma Athénée : *La Gloire* (film Sachs) ; prochainement : *Les Derniers jours de Pompéi* ; Cinéma Dyonissia : très gros succès avec *La Veuve Joyeuse*.

— On nous annonce pour la semaine prochaine l'ouverture de l'Alhambra avec *Dorothy Vernon*, et du Cinéma Moderne.

— Les cinémas populaires Olympia, Royal, Kentrikon, Attikon continuent à projeter des serials et des super-films en seconde vision.

S. MAILLH.

LE COURRIER DES "AMIS"

Tous nos lecteurs sont invités à user de cette rubrique et à demander à notre érudit collaborateur IRIS les renseignements artistiques susceptibles de les intéresser.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Constance Samoil (Bucarest); Loukissa (Ile d'Andros, Cyclades); de Fontbrune (Paris); Mary Harald (Paris); Cottin (Paris); Peltier (Paris); Godenovich (El Cap, Egypte); Ebner (Paris); Pharaon (Le Caire); Helena Amores (Faro, Portugal); Georgette Devaux (Paris); Nilda Duplessy (Paris); Jeanne Grosjean (Northfield, Minnesota, U.S.A.); Billie Cassagnol (Paris); Volery (Paris); de MM. A. B. Collette (Manille, Philippines); K. Ganisch (Serabaja, Ile de Java); Techow, Deulig-Film (Berlin); Etablissements Gaumont (Lwow, Pologne); H. Bingel (Bonn, Allemagne); North, ambassade américaine (Paris); Albert Gehami (Le Caire); Sedad Bey (Venise); Manuel Félix Ribeiro (Lisbonne); Chopinet (Paris); R. Roubinstein (Grenoble); Bouet, Cinéma-Théâtre (Caudebec-en-Caux); Roger Metzger, directeur du *Cinémecle* (Paris); Rex Ingram Productions (Nice); François Bach, Librairie internationale (Belgrade). A tous merci.

Ciné. — Il nous est impossible de répondre personnellement aux demandes de renseignements; mais vous trouverez toujours, dans cette rubrique, une réponse à vos différentes questions. Les metteurs en scène et les producteurs se plaignent tous de manquer de scénaristes, et il faut avouer, cependant, qu'ils lisent bien ra-

rement les manuscrits qu'un inconnu leur adresse. Mais, peut-on les blâmer quand, comme nous, on sait quelle peut être l'absurdité de la majorité des envois qu'on leur fait? Essayez toujours; faites « taper » plusieurs copies de votre scénario et envoyez-les aux metteurs en scène indépendants et aux directeurs artistiques des maisons de production.

Liliane. — Charles Vanel, qui est réellement un grand artiste, n'a pas toujours été bien employé. Je ne crois pas du tout que son tempérament s'adapte aux rôles antipathiques que trop souvent on lui fait jouer. Ne fut-il pas, par contre, parfait dans *Le Vol*, *La Flamée des Rêves*, *Pêcheur d'Islande*, trois films entr'autres où il fit preuve d'une très grande sensibilité, d'autant plus émouvante que son aspect est plutôt bourru? Il vient de terminer *La Proie du Vent*, sous la direction de René Clair, et entreprendra personnellement, très prochainement, la réalisation d'un grand film pour Albatros.

Casanova. — 1° L'achat de *Napoléon*, par la Gaumont-Metro-Goldwyn, est un fait très heureux puisque, de ce fait, ce film exceptionnel est assuré d'une excellente édition aux Etats-Unis. Il faut nous réjouir de cet accord qui ouvre grandes les portes de l'Amérique à un film français qui prouvera dans le monde entier que

nous pouvons faire grand, faire bien, peut-être même mieux que les autres. — 2° Il faudrait, pour répondre à votre seconde question, connaître le scénario du film que Chaplin, un moment, envisagea de tourner. Je ne pense pas qu'il se rapproche de celui qu'Abel Gance vient de réaliser. Allez voir *Le Pirate Noir* avant de vous faire un jugement. Absolument de votre avis quant à *La Châtelaine du Liban*.

Vive Antonio! — 1° C'est Marion Nixon qui était le partenaire de Reginald Denny dans *Trop de Femmes*, film particulièrement amusant. — 2° Je ne sais si 30.000.000 de francs est le chiffre exact que coûté cette production. J'ai, quant à moi, beaucoup regretté le temps que j'ai passé à le voir, car rarement mélodrame m'ennuya autant que celui-ci. — 3° Lon Chaney est évidemment un artiste excellent, mais il abuse un peu, à mon goût, de sa science — d'ailleurs parfaite — du maquillage.

Lakmé. — Très heureux de vous avoir fait plaisir. — 1° 600.000 francs par mois est, en effet, une excellente comédie. Le scénario est fort divertissant et, surtout, parfaitement interprété. Koline est remarquable de vérité et que de talent déploient ses partenaires! Ce film est, en effet, tiré d'un roman de Jean Drault qui porte le même titre. Mon bon souvenir.

Lord Spleen. — 1° Je ne peux vous donner aucun renseignement sur cette association, dont je ne connais que l'existence. — 2° Je ne comprends pas votre question. Voulez-vous parler de Catherine Hessling qui interpréta *Nana*? Si oui, elle n'est pas mariée à Werner Krauss mais au metteur en scène Jean Renoir.

Adm. Films de France. — 1° J'approuve votre goût pour la production française et je comprends même fort bien que vous ayez même pour elle une prédilection, mais pourquoi dire que vous êtes « fatigués de la production américaine »? N'y a-t-il pas de bons films étrangers en ce moment? Avez-vous vu *Incognito*, *La Veuve Joyeuse*, *Le Fils du Cheik*, *Le Pirate noir*? — 2° C'est le cousin de Henry Krauss qui vient de mourir. — 3° Les « privilégiés » étaient journalistes. Ces prises de vues ne sont pas ouvertes au public.

Govaerts. — Votre contradicteur a la fâcheuse manie de tout généraliser. Il est de toute évidence que certaines scènes acrobatiques sont rendues plus impressionnantes par l'emploi de trucs photographiques. Ce n'est un secret pour personne que, quoi qu'il puisse paraître sur l'écran, les artistes de cinéma ne risquent pas leur vie quotidiennement et qu'ils ont eu soin, par exemple, de descendre d'une voiture ayant qu'on la précipite dans le vide. Et cela fort heureusement, car ce serait du sadisme que de prendre plaisir à un spectacle pour lequel des artistes auraient risqué la mort. Cependant, de nombreux accidents prouvent que la carrière d'un Douglas Fairbanks, d'un Harry Piel ou d'un Joë Hamman n'est pas exempte de risques. Tout n'est pas truquage, il s'en faut, mais Harold Lloyd n'a jamais escaladé un immeuble de trente étages par la face. Et qui osera s'en plaindre?

Lord Lorraine. — 1° Les studios Lasky, à Hollywood, feront suivre votre lettre à Estelle Taylor. — 2° Corinne Griffith: Studio First

National, Burbank, Californie. — 3° C'est, je crois, Al Santell qui dirigera *L'Alouette au Miroir*. Très amusante, en effet, cette charmante comédie, mais peu compréhensible pour des Français ignorant les mœurs américaines. Certaines scènes les surprennent et, parfois même, les choquent. Tout cela est fait, néanmoins, avec beaucoup de goût, d'humour et de tact. Et puis Corinne Griffith est si charmante!

X... *Neuchâtel.* — 1° Rien n'égale en laideur un film en couleurs quand il est mal réussi, et les passages de celui que vous me citez étaient particulièrement laids, mais quels tableaux charmants nous avons vus dans *Le Pirate noir* et dans *Marionnettes!* — 2° Ces trois artistes ne répondront sans doute pas à vos lettres ou par quelques lignes seulement, mais ils vous enverront presque certainement leur photographie. — 3° Aucune parenté entre Corinne Griffith et le grand metteur en scène du même nom.

Moi. — 1° J'aime peu cette artiste... mais elle est très « commerciale ». Ses films sont assés d'une excellente vente à l'étranger. Alors?... Il faut se mettre à la place des producteurs qui doivent à la fois faire de l'art... et du commerce. — 2° Vous avez pu lire, ici même, bien souvent, ce que je pense de *La Mort de Siegfried* et du talent de Fritz Lang. — 3° C'est, en effet, Jacqueline Blanc qui devait être la Fantine des *Misérables*, une indisposition l'empêcha de tourner ce rôle qui fut alors confié à Sandra Milovanoff. Jacqueline Blanc est maintenant mariée, maman même, je crois, et a complètement abandonné le cinéma.

Fortunio. — Tout est remarquable, pour ne pas dire admirable dans *Jim le Harponneur*. Barrymore est absolument magnifique; deux de ses premiers plans valent, à eux seuls, la peine de voir ce film. Sa composition du harponneur Jim est au-dessus de tout éloge et quel maquillage! Avez-vous remarqué comme graduellement, à la fin du film, son visage reprend son aspect, et au fur et à mesure que l'espoir et le bonheur se précisent?

Mon cher Jeannot. — 1° Je ne pense pas que ce groupement reprenne ses manifestations. — 2° Georges Melchior: 60, rue de la Colonie; Armand Tallier: 8, rue des Cloys prolongée.

Perceneige. — Que d'ironie dans votre lettre! Je ne pense pas que mon confrère ait voulu prouver que les artistes étaient à la ville le contraire de ce qu'ils étaient à l'écran, mais qu'ils n'étaient pas, chez eux, les mêmes personnages qu'ils incarnent à l'écran. Et je peut vous assurer que Charles Vanel n'a jamais été dans la vie courante le sale type qu'on s'est souvent plu à lui faire incarner; que Rachel Devirys n'est pas une femme fatale; que Lucienne Legrand mène une vie très paisible; que Nita Naldi n'a jamais acculé un homme au suicide; que... mais tout cela vous le savez fort bien, n'est-ce pas? Et vous avez voulu plaisanter. Votre réflexion sur *Jour de paye* m'a vivement intéressé. Ne prouve-t-elle pas que la même personne juge différemment un film selon le milieu dans lequel il évolue? Basez-vous là-dessus pour mesurer la tâche du réalisateur qui doit travailler en vue de plaire à toutes les mentalités! Mon bon souvenir.

IRIS.

POUR VENDRE OU ACHETER UN CINÉMA UTILISEZ
LE BULLETIN DU CINÉMA

Organe de F. ROMBOUS et C^{ie}

16, Rue Chauveau-Lagarde, PARIS — Téléph. : Gut. 30-09

SIEGE SOCIAL

ET BUREAUX :

16, rue de la Chaussée-d'Antin

TELEPHONE :

LOUVRE 64-80



USINES ET ATELIERS :

7, Quai de BILLANCOURT

A BOULOGNE-sur-SEINE

TEL. { AUTEUIL 43-60
— 43-61

G. M. FILM

TRAVAUX INDUSTRIELS CINEMATOGRAPHIQUES

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 3.500.000 FRANCS

DEVELOPPEMENTS DE NEGATIFS — MONTAGES

TIRAGES DE « PREMIER POSITIF »

ET DE COPIES EN SERIES, CONTRETIYPES

TITRES EN TOUS GENRES, ETC.

EXECUTION PARFAITE ET RAPIDE

Directeurs : MM. G. MAURICE, X. REVENAZ et C. SCHNEIDER
REGISTRE DU COMMERCE, SEINE N° 196.303

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 5 au 11 Novembre 1926

2^e Ar^t CORSO-OPERA (27, bd des Italiens. — Gut. 07-66). — Monsieur Beaucaire, avec Rudolph Valentino.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE (5, bd des Italiens. — Gut. 63-98). — **Hambourg** ; Il était un petit navire ; Incognito, avec Greta Nissen, Bessie Love et Adolphe Menjou.

GAUMONT-THEATRE (7, bd Poissonnière. — Gut. 33-16). — Le Club des trois.

IMPERIAL (29, bd des Italiens. — Central 58-07). — Jim le Harponneur, avec John Barrymore.

MARIVAUX (15, bd des Italiens. — Louvre 06-99). — Raquel Meller dans Carmen.

OMNIA-PATHE (5, bd Montmartre. — Gut. 39-36). — Le Vertige, avec Jaque Catalain.

PARISIANA (27, bd Poissonnière. — Gut. 56-70). — Une Sacrée momie ; Le Dindon, avec Marcel Levesque ; Un Fumeux lapin ; Félix au paradis des jouets.

PAVILLON (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — Les Rois en Exil, avec Alice Terry et Lewis Stone.

3^e BERANGER (49, rue de Bretagne). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (2^e chap.) ; Les Siens, avec Rudolph Schildkraut.

MAJESTIC (31, bd du Temple). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (4^e chap.) ; Ça t'a coupe, avec Harold Lloyd.

PALAI DES ARTS (325, r. St-Martin. — Arch. 62-98). — Mon Curé chez les pauvres, avec Lucienne Legrand et Donatien ; Cœur ordonne ; Soirée mouvementée.

PALAI DES FETES (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — Rez-de-chaussée ; Le Mauvais chemin ; 600.000 francs par mois, avec Nicolas Koline. — Premier étage ; Doctoresse de mon cœur ; Le Violoniste de Florence, avec Conrad Veidt ; Sa Première auto.

PALAI DE LA MUTUALITE (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — Le Club des trois, avec Lon Chaney ; Lady Harrington, avec Claude France, Maurice de Féraudy et Joë Hamman (5^e chap.) ; Une Femme à bord.

4^e HOTEL-DE-VILLE (20, rue du Temple. — Arch. 01-56). — La Barque du Destin ; Le Gardien du Foyer ; Malec aéronaute.

SAINT-PAUL (73, rue St-Antoine. — Arch. 07-47). — Lady Harrington, avec Claude France, Maurice de Féraudy et Joë Hamman (5^e chap.) ; Le Prix d'une folie ; Mon Curé chez les pauvres, avec Lucienne Legrand et Donatien.

5^e MONGE (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (4^e ch.) ; Le Fauteuil 47, avec Dolly Davis et André Roanne.

STUDIO DES URSULINES (10, rue des Ursulines. — Gut. 35-88). — Rien que les heures, de Cavalcanti ; Dix minutes au cinéma d'avant-guerre.

6^e DANTON (99, bd St-Germain. — Fleurus 27-59). — Le Fauteuil 47, avec Dolly Davis et André Roanne ; Le P'tit Parigot, avec Biscot (4^e chap.).

RASPAIL (91, bd Raspail). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (4^e chap.) ; Détresse, avec Carol Dempster.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — Volendam, doc. ; Lady Harrington, avec Claude France, Maurice de Féraudy et Joë Hamman (4^e chap.) ; Simone, avec Lucienne Legrand et Donatien.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — Spectacle hawaïen ; Moana, film de Robert Flaherty.

7^e MAGIC-PALACE (28, av. de la Motte-Picquet. — Ség. 69-77). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (4^e chap.) ; Le Fauteuil 47, avec Dolly Davis et André Roanne.

GRAND-CINEMA-AUBERT (55, aven. Bosquet. — Ség. 44-11). — Prague ; Oh ! les femmes ; La Chaussée des géants, avec Jeanne Helbling, Armand Tallier.

RECAMIER (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (4^e chap.) ; Le Fauteuil 47, avec Dolly Davis et André Roanne.

SEVRES (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (4^e chap.) ; Le Fauteuil 47, avec Dolly Davis et André Roanne.

8^e COLISEE (38, av. des Champs-Élysées. — Elys. 29-45). — Raymond fils de roi, avec Raymond Griffith ; Doctoresse de mon cœur.

MADELEINE (14, bd de la Madeleine. — Louvre 36-78). — Ma Vache et moi, avec Buster Keaton.

PEPINIERE (9, rue de la Pépinière. — Centr. 27-63). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (3^e chap.) ; Les Limiers, avec le chien Rin-Tin-Tin.

9^e ARTISTIC (61, rue de Douai. — Centr. 81-07). — Mon Curé chez les pauvres, avec Lucienne Legrand et Donatien ; Le Prix d'une folie.

AUBERT-PALACE (24, bd des Italiens. — Gut. 47-98). — La Châtelaine du Liban, avec Arlette Marchal, Petrovitch et Gaston Modot.

CAMEO (32, bd des Italiens. — Gut. 73-93). — Le Mystérieux Raymond, avec Raymond Griffith ; Le Charleston enseigné par le professeur du prince de Galles.

CINE-ROCHECHOUART (66, r. Rochechouart. — Trud. 14-38). — 600.000 francs par mois, avec Nicolas Koline ; Le Mauvais chemin.

DELTA-PALACE (17 bis, boul. Rochechouart. — Trud. 02-18). — Rin-Tin-Tin, chien loup ; La Tour des Mensonges.

MAX-LINDER (24, bd Poissonnière. — Berg. 40-04). — Le Fils du Cheik, avec Rudolph Valentino.

PIGALLE (11, place Pigalle). — Raymond fils de roi, avec Raymond Griffith ; Justice est faite, avec Buck Jones.

10^e EXCELSIOR-PALACE (23, rue Eugène Varlin. — Trud. 18-43). — Mon Curé chez les pauvres, avec Lucienne Legrand et Donatien ; Le Prix d'une folie.

CRYSTAL (9, rue de la Fidélité. — Nord 67-59). — L'Alouette au Miroir, avec Corinne Griffith ; Le Prix d'une folie.

FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre. — Nord 44-93). — Simone, avec Lucienne Legrand et Donatien ; L'Archer vert (3^e ch.).

LOUXOR (170, bd Magenta. — Trud. 38-58). — 600.000 francs par mois, avec Nicolas Koline ; Passionnément ; Les Dangers de la montagne.

PALAI DES GLACES (37, fg du Temple. — Nord 49-93). — 600.000 francs par mois, avec Nicolas Koline ; Le P'tit Parigot, avec Biscot (4^e chap.).

PARMENTIER (156, av. Parmentier). — Folie d'un soir ; Fleur des neiges.

TIVOLI (14, rue de la Donane. — Nord 26-44). — Lady Harrington, avec Claude France, Maurice de Féraudy et Joë Hamman (5^e chap.) ; Le Prix d'une folie ; Mon Curé chez les pauvres, avec Lucienne Legrand et Donatien.

11^e BA-TA-CLAN (40, bd Voltaire. — Roq. 30-12). — Le Cheik, avec Rudolph Valentino ; Le P'tit Parigot, avec Biscot (4^e chap.).

EXCELSIOR (105, avenue de la République. — Roq. 45-48). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (4^e chap.) ; Le Club des trois.

TRIOMPH (315, fg Saint-Martin). — 600.000 francs par mois, avec Nicolas Koline ; Le Lac sacré ; Passionnément.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — Lady Harrington, avec Claude France, Maurice de Féraudy et Joë Hamman (5^e chap.) ; La Chaussée des géants, avec Jeanne Helbling et Armand Tallier.

12^e DAUMESNIL-PALACE (210, av. Daumesnil). — Potemkine, avec Jean Angelo et Vilma Banky ; A Toute vitesse.

LYON-PALACE (12, rue de Lyon. — Diderot 01-59). — 600.000 francs par mois, avec Nicolas Koline ; Le Mauvais chemin.

RAMBOUILLET (12, rue de Rambouillet. — Did. 33-09). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (3^e chap.) ; Raymond fils de roi, avec Raymond Griffith.

13^e ITALIE-CINEMA (174, av. d'Italie). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (3^e chap.) ; Justice est faite.

SAINT-MARCEL (67, bd Saint-Marcel. — Gob. 09-37). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (4^e chap.) ; Le Fauteuil 47, avec Dolly Davis et André Roanne.

14^e GAITE-PALACE (6, rue de la Gaité). — Dans les ténèbres ; Le Prix d'une folie.

IDEAL (114, rue d'Alésia. — Ségur 14-49). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (3^e chap.) ; Je n'ai pas peur, avec Monte Blue.

MAINE (95, av. du Maine). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (3^e chap.) ; Justice est faite.

MONTRouGE (73, av. d'Orléans. — Gobel. 51-16). — Lady Harrington, avec Claude France, Maurice de Féraudy et Joë Hamman (5^e chap.) ; Mon Curé chez les pauvres, avec Lucienne Legrand et Donatien ; Le Prix d'une folie.

PALAI-MONTPARNASSE (3, rue d'Odessa). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (4^e chap.) ; Le Fauteuil 47, avec Dolly Davis et André Roanne.

SPLENDIDE (3, rue de la Rochelle). — La Chaussée des géants, avec Jeanne Helbling et Armand Tallier ; La Chevauchée de la mort, avec George O'Brien.

UNIVERS (42, rue d'Alésia. — Gob. 74-13). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (3^e chap.) ; Les Méaventures de Jones, avec Réginald Denny.

15^e GRENELLE-PALACE (122, rue du Théâtre. — Inv. 25-36). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (4^e chap.) ; Le Fauteuil 47, avec Dolly Davis et André Roanne.

CONVENTION (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — Prague ; Lady Harrington, avec Claude France, Maurice de Féraudy et Joë Hamman (4^e chap.) ; Simone, avec Lucienne Legrand et Donatien.

GRENELLE-AUBERT-PALACE (141, aven. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — Vienne ; Simone, avec Lucienne Legrand et Donatien ; Raymond, fils de roi, avec Raymond Griffith.

LECOURBE (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (4^e chap.) ; Le Fauteuil 47, avec Dolly Davis et André Roanne.

MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (4^e chap.) ; Le Fauteuil 47, avec Dolly Davis et André Roanne.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT (60, avenue de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — Le Masque de dentelle, avec Claire Windsor ; Lady Harrington, avec Claude France, Maurice de Féraudy et Joë Hamman (5^e chap.) ; En v'là des trucs.

16^e ALEXANDRA (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — La Bombe de Picratt ; Acrobatie aérienne ; Destinée, avec Isabelita Ruiz et Jean Napoléon-Michel.

GRAND-ROYAL (83, aven. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — Cœur de Chérie ; Les Filles de Neptune ; Dansons ; Cuba.

IMPERIA (71, r. de Passy. — Aut. 29-15). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (4^e chap.) ; Le Marchand de bonheur.

MOZART (51, rue d'Auteuil. — Aut. 09-79). — 600.000 francs par mois, avec Nicolas Koline ; Le Lac sacré.

PALLADIUM (83, rue Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — Détresse, avec Carol Dempster ; Lady Harrington, avec Claude France, Maurice de Féraudy et Joë Hamman (4^e chap.).

REGENT (22, rue de Passy. — Aut. 14-40). — Mon Curé chez les pauvres, avec Lucienne Legrand et Donatien ; La Revanche du paria.

VICTORIA (33, rue de Passy). — La Sorcière, avec Conway Tearle et Aileen Pringle ; Le Dernier de sa Race, avec Tom Mix.

17^e BATIGNOLLES (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — 600.000 francs par mois, avec Nicolas Koline ; Les Iles Fidji.

CHANTECLER (76, avenue de Clichy. — Marc. 48-07). — Mon Curé chez les pauvres, avec Lucienne Legrand et Donatien ; Le Prix d'une folie.

DEMOURS (7, rue Demours. — Wagr. 77-66). — 600.000 francs par mois, avec Nicolas Koline ; Le Mauvais chemin.

LUTETIA (31, avenue de Wagram. — Wagr. 65-54). — Raymond fils de roi, avec Raymond Griffith ; Doctoresse de mon cœur.

ROYAL-WAGRAM (37, av. de Wagram. — Wagr. 94-51). — 600.000 francs par mois, avec Nicolas Koline ; Le Mauvais chemin.

VILLIERS (21, rue Legendre. — Wagr. 78-31). — Le Club des trois, avec Lon Chaney ; Le Masque de dentelle, avec Claire Windsor et Conrad Nagel ; Un Mari en cage.

18^e BARBES-PALACE (34, bd Barbès. — Nord 35-68). — 600.000 francs par mois, avec Nicolas Koline ; Le Mauvais chemin.

CAPITOLE (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — 600.000 francs par mois, avec Nicolas Koline ; Passionnément.

MARCADET (110, av. Marcadet. — Marc. 22-81). — Le Prix d'une Folie ; Mon Curé chez les pauvres, avec Lucienne Legrand et Donatien ; Lady Harrington (5^e chap.).

METROPOLE (86, av. de St-Ouen. — Marcad. 26-24). — 600.000 francs par mois, avec Nicolas Koline ; Le Mauvais chemin.

MONTCALM (134, rue Ordener. — Marcadet 12-36). — Félix au paradis des jouets ; Un Poing d'honneur, avec Milton Sills ; Vénus moderne, avec Esther Ralston.

NOUVEAU-CINEMA (125, rue Ordener. — Marc. 00-88). — Le P'tit Parigot, avec Biscot (3^e chap.) ; Je n'ai pas peur, avec Monte Blue.

ORDENER (77, rue de la Chapelle). — Obsession du devoir ; Madame Sans-Gêne, avec Gloria Swanson et Charles de Rochefort.

PALAIS-ROCHECHOUART (56, bd Rochechouart. — Nord 21-42). — *Lady Harrington*, avec Claude France, Maurice de Féraudy et Joë Hamman (5^e chap.); *Le Prix d'une folie*; *Mon curé chez les Pauvres*, avec Lucienne Legrand et Donatien.

SELECT (8, av. de Clichy. — Marc. 23-49). — 600.000 francs par mois, avec Nicolas Koline; *Le Mauvais chemin*.

STEPHENSON (18, rue Stephenson). — A la gare; *Le Serment*.

19^e BELLEVILLE-PALACE (23, rue de Belleville. — Nord 64-05). — 600.000 fr. par mois, avec Nicolas Koline; *Le P'tit Parigot*, avec Biscot (4^e chap.).

OLYMPIC (136, av. Jean-Jaurès). — Joies du camping; *Les Méaventures de Jones*, avec Reginald Denny; *Le Prince Zilah*, avec France Dhélia.

PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan). 600.000 francs par mois, avec Nicolas Koline; *Le P'tit Parigot*, avec Biscot (3^e chap.).

20^e ALHAMBRA-CINEMA (22, bd de la Villette). — *Le P'tit Parigot*, avec Biscot.

cot (2^e chap.); *Fleur de Lotus*; *Toujours en retard*.
BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — *Le P'tit Parigot*, avec Biscot (3^e chap.); *Le Justicier Infernal*.

FEERIQUE (146, r. de Belleville. — Ménilm. 66-21). — 600.000 francs par mois, avec Nicolas Koline; *Le P'tit Parigot*, avec Biscot (4^e chap.).

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, r. Belgrand). — Vienne; *Lady Harrington*, avec Claude France, Maurice de Féraudy et Joë Hamman (4^e chap.); *Simone*, avec Lucienne Legrand et Donatien.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville). — *Simone*, avec Lucienne Legrand et Donatien; *Raymond fils de roi*, avec Raymond Griffith; *Lady Harrington*, avec Claude France (3^e chap.).

STELLA (111, rue des Pyrénées). — *Raymond fils de roi*, avec Raymond Griffith; *La Rue sans joie*, avec Greta Garbo.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du Vendredi 5 au Jeudi 11 Novembre 1926.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 82, av. de la Grande-Armée.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.

PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sévres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12 Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-sur-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-s.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-s-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.

VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-sur-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-s-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOULAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour. — *Rêve de Valse*.
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childébert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHÈNEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MELUN. — EDEN.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannetière. — *Petite chérie*; *Le Cyclone noir*.
MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
REGENT-CINEMA.
TRIANON-CINEMA.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.

MONTEREAU - MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, place Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE-OMNIA, 4, place de la République.
ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (L. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE ET COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
Sfax (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 68, rue Neuve. — *Rêve de valse*.
CINEMA ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRESCATI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENÈVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA-PALACE.
CAMEO.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUFCHATEL. — CINEMA-PALACE.



VOTRE MIROIR
vous dira que

La Crème Simon

NI SÈCHE NI GRASSE.
ne farde pas. Mais onctueuse
elle pénètre réellement dans
les pores de la peau vivifie
l'épiderme, l'assouplit et rehausse
l'éclat naturel de votre teint.

...la Poudre Simon

VOTRE AVENIR vous sera dévoilé par
la célèbre voyante
M^{me} **MARYS**, 45, r.
Laborde, Paris (8^e). Env. prén., date nais. 12 fr. mand. - Req. de 3 à 7

MARIAGES L'ALLIANCE
Dans les kiosques: 0 fr. 50
Correspondance gratuite. Envoi pli fermé: 1 fr.
L'Alliance, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre **POSTOLLEC**,
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Élysées 65-72
Paris 5^e

MARIAGES HONORABLES
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France, sans ré-
tribution, par œuvre
philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Ecrire: **REPERTOIRE PRIVE**, 30, av. Bel-Air,
BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé sans signe extérieur.)

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinémas,
réparations, tickets.

M^{me} ANDREA 77, bd Magenta. — 46^e année.
Lignes de la Main. — Tarots.
Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

A VENDRE collection de « Cinémagazine »,
années 1921, 1922 et 1923. — S'a-
dresser à Roger **VENOT**, Beaugency (Loiret).

SEUL VERSIGNY
apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant
sur toutes les grandes marques 1925
Cours d'entretien et de dépannage gratuits
162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant: JEAN-PASCAL.

NOS CARTES POSTALES

- | | | | |
|--|--|---|---|
| 196 L. Albertini | 295 Reg. Deany (2 ^e p.) | 186 May Mac Avoy | 203 Lya 4e Putti |
| 212 Fern Andra | 334 Reg. Deany (3 ^e p.) | 241 Douglas Mac Lean | 86 Heroert Rawlinson |
| 120 J. Angelo (à la ville) | 68 Desjardins | 17 Pierrette Madd | 4 Charles Ray |
| 297 J. Angelo (Surcouf) | 9 Gaby Deslys | 107 Ginette Maddie | 36 Wallace Reid |
| 99 Agnes Ayres | 195 Xéala Desni | 102 Gina Manès | 32 Gina Kelly |
| 84 Betty Balfour (1 ^{re} p.) | 127 Jean Devalda | 201 Lya Mara | 256 Constat Rémy |
| 264 Betty Balfour (2 ^e p.) | 53 Rachel Devirys | 142 Arlette Marchal | 262 Irène Rich |
| 159 Barbara La Marr | 122 Fr. Dhélia (1 ^{re} p.) | 189 Vanni Marcoux | 213 Paul Richter |
| 115 Eric Barclay | 177 Fr. Dhélia (2 ^e p.) | 248 June Marlowe | 75 Gaston Kieffler |
| 199 Nigel Barrie | 220 Richard Dix (1 ^{re} p.) | 265 Percy Marmont | 223 Nicolas Rimsky (1 ^{er}) |
| 126 John Barrymore | 331 Richard Dix (2 ^e p.) | 233 Shirley Mason | 318 Nicolas Rimsky (2 ^e p.) |
| 96 Barthelmess (1 ^{re} p.) | 214 Donatien | 83 Edouard Mathé | 141 André Roanne |
| 184 Barthelmess (2 ^e p.) | 313 Billie Dove | 15 Léon Mathot (1 ^{re} p.) | 106 Théodore Roberts |
| 148 Henri Baudin | 40 Huguette Duflos | 272 Léon Mathot (2 ^e p.) | 37 Gabrielle Robinne |
| 153 Noah Beery | 11 Régine Dumien | 63 De Max | 158 Ch. de Rochefort |
| 315 Noah Beery (2 ^e p.) | 273 C ^{***} Agnès Esterhazy | 134 Maxudian | 48 Ruth Roland |
| 301 Wallace Beery | 80 J. David Evremont | 192 Mia May | 55 Henri Rollan |
| 280 Alma Bennett | 7 D. Fairbanks (1 ^{re} p.) | 39 Thomas Meighan | 82 Jane Rollette |
| 113 Enid Bennett (1 ^{re} p.) | 123 D. Fairbanks (2 ^e p.) | 26 Georges Melchior | 215 Stewart Rome |
| 249 Enid Bennett (2 ^e p.) | 168 D. Fairbanks (3 ^e p.) | <i>La Terre Promise</i> | |
| 296 Enid Bennett (3 ^e p.) | 263 D. Fairbanks (4 ^e p.) | Raquel Meller dans | |
| 21 Arm. Bernard (1 ^{re} p.) | 149 Wil. Farnum (1 ^{re} p.) | <i>Violettes Impéria-</i> | |
| 49 Arm. Bernard (2 ^e p.) | 246 Wil. Farnum (2 ^e p.) | <i>les</i> (10 cartes) | |
| 74 Arm. Bernard (3 ^e p.) | 261 Louise Fazenda | 136 Ad. Menjou (1 ^{re} p.) | 59 Séverin-Mars (2 ^e p.) |
| 35 Suzanne Bianchetti | 97 Genev. Félix (1 ^{re} p.) | 281 Ad. Menjou (2 ^e p.) | 267 Norma Shearer |
| 138 G. Biscot (1 ^{re} p.) | 234 Genev. Félix (2 ^e p.) | 22 Claude Méréelle | 237 Norma Shearer (2 ^e p.) |
| 258 G. Biscot (2 ^e p.) | 238 Jean Forest | 312 Claude Méréelle (2 ^e p.) | 235 Norma Shearer (3 ^e p.) |
| 319 G. Biscot (3 ^e p.) | 77 Pauline Frederick | 5 Mary Miles | 81 Gabriel Signoret |
| 152 Jacqueline Blanc | 245 Dorothy Gish | 114 Sandra Milovanoff | 206 Maurice Sigrist |
| 225 Monte Blue | 133 Lillian Gish (1 ^{re} p.) | 175 Mistinguett (1 ^{re} p.) | 300 Milton Sills |
| 218 Betty Blythe | 236 Lillian Gish (2 ^e p.) | 176 Mistinguett (2 ^e p.) | 146 Victor Sjöström |
| 255 Eleanor Boardman | 170 Les sœurs Gish | 183 Tom Mix (1 ^{re} p.) | 202 Walter Slezack |
| 85 Régine Bouet | 209 Erica Glaessner | 244 Tom Mix (2 ^e p.) | 50 Staquet |
| 67 Bretty | 204 Bernhard Goetzke | 11 Blanche Montel | 249 Pauline Starke |
| 226 Betty Bronson (1 ^{re} p.) | 276 Huntley Gordon | 178 Colleen Moore | 289 Eric von Stroheim |
| 310 Betty Bronson (2 ^e p.) | 25 Suzanne Grandais | 311 Colleen Moore (2 ^e p.) | 76 Gl. Swanson (1 ^{re} p.) |
| 274 Mae Busch (1 ^{re} p.) | 71 G. de Gravone (1 ^{re} p.) | 317 Tom Moore | 162 Gl. Swanson (2 ^e p.) |
| 294 Mae Busch (2 ^e p.) | 224 G. de Gravone (2 ^e p.) | 108 Ant. Moreno (1 ^{re} p.) | 321 Gl. Swanson (3 ^e p.) |
| 174 Marcya Capri | 194 Corinne Griffith | 282 Ant. Moreno (2 ^e p.) | 329 Gl. Swanson (4 ^e p.) |
| 3 June Caprice | 316 Corinne Griffith (2 ^e p.) | 69 Marguerite Moreno | 2 C. Talmadge (1 ^{re} p.) |
| 90 Harry Carey | 18 de Guingand (1 ^{re} p.) | 93 Mosjoukine (1 ^{re} p.) | 307 C. Talmadge (2 ^e p.) |
| 216 Cameron Carr | 151 de Guingand (2 ^e p.) | 171 Mosjoukine (2 ^e p.) | 1 N. Talmadge (1 ^{re} p.) |
| 42 J. Catelain (1 ^{re} p.) | 181 Creighton Hale | 326 Mosjoukine (3 ^e p.) | 279 N. Talmadge (2 ^e p.) |
| 179 J. Catelain (2 ^e p.) | 118 Joë Hamman | 169 Ivan Mosjoukine | 288 Estelle Taylor |
| 101 Hélène Chadwick | 6 William Hart (1 ^{re} p.) | <i>Le Lion des Mogols</i> | |
| 292 Lon Chaney | 275 William Hart (2 ^e p.) | 187 Jean Murat | 145 Alice Terry |
| 31 Ch. Chaplin (1 ^{re} p.) | 293 William Hart (3 ^e p.) | 33 Mae Murray | 303 Ernest Torrence |
| 124 Ch. Chaplin (2 ^e p.) | 143 Jenny Hasselqvist | 180 Carmel Myers | 41 Jean Toulout |
| 125 Ch. Chaplin (3 ^e p.) | 144 Wanda Hawley | 232 Conrad Nagel (1 ^{re} p.) | 73 R. Valentino (1 ^{re} p.) |
| 103 Georges Charlia | 16 Sessue Hayakawa | 284 Conrad Nagel (2 ^e p.) | 164 R. Valentino (2 ^e p.) |
| 230 Maurice Chevalier | 13 Fernand Herrmann | 105 Nita Naldi | 260 R. Valentino (3 ^e p.) |
| 167 Jaque Christiany | 16 Jack Holt | 229 S. Napierkowska | 182 R. Valentino et Do- |
| 72 Monique Chryses | 217 Violet Hopsom | 277 Violetta Napierka | ris Kenyon dans |
| 185 Ruth Clifford | 178 Marjorie Hume | 109 René Navarre | 129 Valentino et sa femme |
| 302 William Collier J ^r | 95 Gaston Jacquet | 30 Alla Nazimova | 46 Vallée |
| 259 Ronald Colman | 205 Emil Jannings | 100 Pola Negri (1 ^{re} p.) | 291 Virginia Valli |
| 87 Betty Compton | 117 Romuald Joubé | 239 Pola Negri (2 ^e p.) | 219 Charles Vanel |
| 29 Jackie Coogan (1 ^{re} p.) | 240 Leatrice Joy (1 ^{re} p.) | 270 Pola Negri (3 ^e p.) | 254 Simone Vaudry |
| 157 Jackie Coogan (2 ^e p.) | 308 Leatrice Joy (2 ^e p.) | 286 Pola Negri (4 ^e p.) | 119 Georges Vautier |
| 197 Jackie Coogan (3 ^e p.) | 285 Alice Joyce | 306 Pola Negri (5 ^e p.) | 51 Elmiré Vautier |
| Jackie Coogan dans | 166 Buster Keaton | 200 Asta Nielsen | 66 Vernaud |
| <i>Olivier Twist</i> (10 c.) | 104 Frank Keenan | 283 Greta Nissen (1 ^{re} p.) | 132 Florence Vidor |
| 222 Ricardo Cortez | 150 Warren Kerrigan | 328 Greta Nissen (2 ^e p.) | 91 Bryant Washburn |
| 332 Dolores Costello | 210 Rudolf Klein Rogge | 188 Gaston Norès | 14 Pearl White (1 ^{re} p.) |
| 207 Lill Dagover | 135 Nicolas Koline | 140 Rolla-Norman | 128 Pearl White (2 ^e p.) |
| 309 Maria Dalbaicin | 330 Nicolas Koline (2 ^e p.) | 156 Ramon Novarro | 237 Lois Wilson |
| 70 Gilbert Dalieu | 27 Nathalie Kovanko | 20 André Nox (1 ^{re} p.) | 257 Claire Windsor |
| 153 Lucien Dalsace | 299 N. Kovanko (2 ^e p.) | 57 André Nox (2 ^e p.) | 333 Claire Windsor (2 ^e p.) |
| 130 Dorothy Dalton | 38 Georges Lannes | 320 Gertrude Olmsted | 45 Yonnel |
| 28 Viola Dana | 221 Rod La Rocque | 191 Ossi Oswald | Mack Sennett Girls (12 c) |
| 121 Bebe Daniels (1 ^{re} p.) | 137 Lila Lee | 94 Gina Palerme | DERNIÈRES NOUVEAUTÉS |
| 290 Bebe Daniels (2 ^e p.) | 54 Denise Legeay | 193 Lee Parry | 336 Ad. Menjou (3 ^e p.) |
| 304 Bebe Daniels (3 ^e p.) | 98 Lucienne Legrand | 155 S. de Pedrelli (1 ^{re} p.) | 337 Malcolm Mac Grégor |
| 60 Jean Daragon | 227 Gerorgette Lhéry | 198 S. de Pedrelli (2 ^e p.) | 338 Hoot Gibson |
| 89 Marion Davies | 271 Harry Liedtke | 161 Baby Peggy (1 ^{re} p.) | 339 Raquel Meller (2 ^e p.) |
| 130 Dolly Davis (1 ^{re} p.) | 24 M. Linder (à la ville) | 235 Baby Peggy (2 ^e p.) | 340 Mary Brian |
| 325 Dolly Davis (2 ^e p.) | 298 Max Linder (dans | 62 Jean Périer | 345 Ricardo Cortez (3 ^e p.) |
| 190 Mildred Davis (1 ^{re} p.) | <i>Le Roi du Cirque</i>) | 4 Mary Pickford (1 ^{re} p.) | 341 Ricardo Cortez (2 ^e p.) |
| 314 Mildred Davis (2 ^e p.) | 231 Nathalie Lissenko | 322 Mary Pickford (2 ^e p.) | 342 John Gilbert |
| 147 Jean Dax | 74 Harold Lloyd (1 ^{re} p.) | 327 Mary Pickford (4 ^e p.) | 343 Firmin Gémier |
| 88 Priscilla Dean | 228 Harold Lloyd (2 ^e p.) | 208 Harry Piel | 344 Nazimova (2 ^e p.) |
| 268 Jean Dehelly | 211 Jacqueline Logan | 65 Jane Pierly | 346 Raym. Griffith (1 ^{re} p.) |
| 164 Carol Dempster | 163 Bessie Love | 269 Henny Porten. | 347 Raym. Griffith (2 ^e p.) |
| 110 Reg. Deany (1 ^{re} p.) | 323 Ben Lyon | 172 Poyen (<i>Bout de Zan</i>) | 358 Lloyd Langdon |
| | | 5 ^e Pré Fils | 360 Harry Langdon |
| | | 242 Marie Prévost | 362 Bert Lytell |
| | | 266 Aileen Pringle | 365 Camille Bardou |
| | | 250 Edna Purzianée | 367 Claude Méréelle (3 ^e p.) |

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.

LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 francs.

Pour les quantités supérieures, ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées. Nos cartes sont en vente au détail au prix de 0 fr. 60 dans les principales librairies, papeteries, etc.

N° 45 6^e ANNÉE.
5 Novembre 1926

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



SUZY PIERSON

telle que nous la verrons dans une des scènes de « Rue de la Paix »,
que vient de terminer Henri Diamant-Berger.